

## "JOURNÉES PAPUS 1985"

Elles se dérouleront de la façon suivante : le samedi 26 octobre, à 14 h 30, réunion de Groupe, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste

A 19 h 30, dans les locaux du Club Ecossais, 8, rue Puteaux, 75017 Paris (Métro « Rome »), aura lieu le traditionnel « Banquet Papus » regroupant ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable.

Le dimanche 27 octobre, à 10 h 30, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au docteur Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le docteur Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio LORENZO, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette (téléphone : 907-44-21 entre 19 h 30 et 21 h 30).

E.L.

## La tombe de Gérard ENCAUSSE «PAPUS» au Père Lachaise

La tombe de Papus est — comme celle du Maître Philippe, à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de Papus, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89° et 93° divisions, tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32° tombe (famille Aubert) et la 33° (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de Papus, *à main droite*, à la 38° tombe.

Philippe ENCAUSSE

# L'Initiation

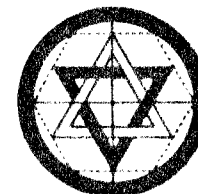
CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

## SOMMAIRE

Editorial de MARCUS .....	97
Jean-Baptiste Willermoz, par Robert AMADOU .....	100
L'icône, vision du rêve orthodoxe, par Henry BAC .....	111
Qu'est-ce que la mort pour le philosophe, par PAPUS .....	117
L'âme-architecte, par Jean-Elias BENAOR .....	121
Mors et Vita, par Constant CHEVILLON .....	128
Quand un ami s'en va..., par S. DEUZI .....	129
Le Fonds Stanislas de Guaita, par Robert AMADOU .....	130
Les livres .....	136
La revue des revues, par Claude MARGUE .....	140
Entre nous .....	148



# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS

FRANCE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1985**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- Administrateur : Monsieur Jean BRETIN  
9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE.

Dépositaire général :

Guy TREDANIEL, 76, rue Claude-Bernard, 75005 PARIS - Tél. 336-41-05.

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papior de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7938 - Juillet 1985

## EDITORIAL

### DES HOMMES DE DIEU

Durant mes pérégrinations de vacances, j'ai retrouvé cet été les traces de trois personnages qui suscitent la légende. Je désire les associer dans leur authenticité à l'hommage que nous rendons dans cette livraison aux grands Maîtres qui nous ont précédés sur la Voie Christo-Cardiaque.

\*\*

DÉODAT ROCHE

Au cœur des Cévennes, non loin de Montségur et de la grotte-cathédrale de Lombrives, se trouve un petit village gardé par un beau donjon médiéval : Arques. On y vénère la mémoire de Déodat Roché. Il y est mort en 1981, dans sa 99<sup>e</sup> année. On l'appelait le Pape des Cathares. C'est encore sous ce nom que ses compatriotes en parlent comme s'il allait revenir d'un instant à l'autre de son habituelle promenade jusqu'aux hauts lieux des Parfaits où il se rendait allègrement à pied aux derniers jours de sa vie terrestre.

L'énergie et la force de caractère de cet ascète étaient peu communes. Dès sa jeunesse universitaire, à dix-huit ans, en 1902 il lançait une revue : *Le Réveil des Albigeois*. Il ne tarda pas à fonder ensuite la *Société des Etudes cathares*, donnant à celles-ci l'allure moderne d'un christianisme ésotérique susceptible de s'opposer au courant matérialiste de notre civilisation. Magistrat au tribunal de Béziers, il prit conscience qu'un cathare ne peut juger ni prêter serment. Il renonça à ses fonctions pour se consacrer uniquement à l'étude et à l'écriture, bases de son prosélytisme.

Il s'appliqua à approfondir la philosophie de Descartes, Kant, et Schelling ; il en enrichit la doctrine des Parfaits et s'exerça à pratiquer leur ascèse. Ainsi enrichit-il considérablement l'occultisme chrétien.

Il fut en relation avec Maître Philippe dans sa jeunesse et participa aux travaux de l'École Antroposophique à partir de 1922. Il correspondait déjà avec Rudolf Steiner depuis vingt cinq ans à cette époque et lui devait en particulier le développement de ses facultés de clairvoyance par des techniques appropriées qu'il enseigna lui-même à ses disciples.

Trois rites essentiels, où l'imposition des mains joue un grand rôle, sont encore pratiqués par son école : Transfiguration graduelle des corps - Purification des forces psychiques préparant la naissance d'un Moi supérieur susceptible de puiser de nouvelles forces de vie par la maîtrise du corps étherique, puis le « *consolament* » qui finit par transformer le corps physique en corps de lumière.

La Société des Etudes Cathares existe toujours : 23, avenue du Président-Kennedy, 11100 à Narbonne.

SERGE RAYNAUD dit de LA FERRIERE (1)

Né à Paris en 1916, mort à Nice en 1962, S.R.F. a parcouru toute la terre : Europe, Amérique, Tibet, Océanie, Japon, Egypte, Israël, Maroc, Algérie pour annoncer à toutes les nations la fin d'un monde et la naissance d'un autre, la fin d'une sagesse périmée et la renaissance spirituelle du sacerdoce. Enfant naturel, reconnu par un père de treize ans moins âgé que sa mère, sa naissance comme toute son existence reste mystérieuse. Personnage hors du commun, surdoué, d'attitude souvent étrange : à la fois scientifique et visionnaire dès sa jeunesse, gaulliste et

(1) La Ferrière est un petit village proche de Nice qui fut le berceau de sa famille.

royaliste, résistant durant la guerre, organisateur et artiste peintre dans sa retraite niçoise finale ; il n'a cessé de bousculer autour de lui les idées reçues et les situations acquises.

A trente ans, il avait déjà maîtrisé la philosophie hermétique, la Science Universelle et l'ésotérisme martiniste et acquis à Paris ou à Bruxelles des doctorats en biologie, sciences sociales, philosophie, théologie, psychologie. Entre 1944 et 1947, il avait parallèlement organisé plusieurs conférences scientifiques dirigées contre la médiumnité et les expériences psychologiques pratiquées par les spirites.

En 1947, il fonda la Fédération Internationale des Sociétés Scientifiques, puis la Grande Fraternité Universelle.

Dès lors, ses voyages intercontinentaux devinrent permanents et ses manifestations se multiplièrent partout dans le monde : Suprême Ordre d'Aquarius -- Congrès International de la Paix à New-York -- le Kaumb-Mela à la Rivière du Gange à Hardward -- les Universités de Rangun, du Guatemala, de Maracay au Vénézuéla... Les plus hauts titres lui furent conférés : Sat-Gourou, Mahatma-Chan-Ma-Bala-Gurujii ; Tdashi-Jis-Sgan-Cayka-Rimpoche ; Grand Instructeur du Monde, etc... Sa rencontre avec le Messager Spirituel et Digne Maître Sun-Wu-Kung qui le consacra Supérieur et Sublime Maître du Suprême Ordre d'Aquarius. En 1947 à Paris, la Fondation de la Fédération Internationale des Sociétés Scientifiques et la présentation des Principes Initiatiques de la Nouvelle Ere avait décidé de son apostolat.

Ses conférences, livres et brochures en toutes langues ont finalement été rassemblés dans une collection intitulée « Littérature Fondamentale pour la Nouvelle Ere ». Elle a fait récemment l'objet d'un important ouvrage de Cesar L. Alcade Barréto publié par l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne à Paris. Cet ouvrage doit retenir notre attention. Si discutés, si discutables même que soient la vie et l'action de Serge Raynaud de la Ferrière, son œuvre peut être considérée comme un testament par tous ceux qui se préoccupent de la place de l'ésotérisme dans la civilisation avenir. Il partageait avec Walter Stein la technique de recherche historique impliquant l'usage de facultés occultes susceptibles de lire les Archives Akhasiques et l'utilisait avec bonheur. Alain Decaux dont nul n'ignore les qualités d'historien objectif et précis a rencontré S.R.F. en 1946. Il connaissait les prédictions astrolologiques qu'il avait faites dès 1942 pour les années 44-45 et a témoigné de leur exactitude : tous les événements se trouvèrent justifiés, de même que plus tard, l'abondance en 1955 et la mort de Franklin Roosevelt.

Il garde plus de disciples à l'étranger qu'en France où il mourut à quarante six ans. C'est un Vénézuélien, le Docteur David Ferriz Olivares, Directeur de l'Institut de Recherches et d'Application Scientifiques de Caracas, qui a offert la stèle inaugurée sur sa tombe le 23 mai 1981, soulignant sa célébrité au Vénézuéla et en Amérique latine.

Une association pour la préservation de son œuvre européenne est présidée par Madame Cellet de l'Unesco.

Ne nous revient-il pas de nous occuper sérieusement de son héritage spirituel profondément marqué par le martinisme ?

SUN-WU-KUNG

Sun Wu Kung n'était pas son véritable nom mais celui du « Singe Pèlerin » qu'il avait pris dans un roman chinois du XVI<sup>e</sup> siècle : Si Yeou Ki ou le Voyage en Occident (2) dont il recommandait la lecture à tout le monde. Personne n'a pu percer sa véritable identité.

J'ai connu plusieurs personnes qui le fréquentaient vers 1957 entre Montparnasse et le Quartier Latin et qui en parlèrent dans la revue Planète. Sun était aux yeux du monde un vagabond, un fou selon la 22<sup>e</sup> lame du Tarot Egyptien, n'ayant qu'un baluchon pour tout bagage et que les chiens poursuivent en aboyant. Ces fous sont parfois des sages aux yeux de Dieu et nos contemporains n'ont pas reconnu en ce patriarche presque centenaire un authentique Maître.

(2) Editions du Seuil.

Sun, en vérité, avec son bâton de pèlerin, cherchait pour les suivre les plus grands que lui par la sagesse et le sacrifice : les maîtres qui avaient la clef des prophéties. Il disait : « *seulement un choan peut reconnaître un autre choan quand leurs chemins se croisent. Il faut devenir un choan et pour cela s'appliquer à conjurer le verbe ETRE plutôt que le verbe AVOIR* ». Lui-même était un véritable choan originaire du Turkestan chinois. Il avait l'apparence d'un vieux sage du Tibet, aux cheveux longs et à la barbe blanche. Serviteur inconnu, comme il se qualifiait lui-même, il voyait le danger des sciences secrètes livrées aujourd'hui à des apprentis sorciers par des maîtres aveugles. Il s'était déjà manifesté en Europe dans les années 30. Il avait connu le Maître Peter Deunov, chef spirituel d'une secte chrétienne de Bogomiles d'où était naguère sortis les premiers Cathares et qui voulait établir une fraternité blanche Universelle. Il avait désigné Michaël Yvanoff, rencontré à Berlin en 1917, pour établir en France la base de sa mission. Peter Dounov mourut, hélas ! en 1944 assassiné par les communistes.

Sun avait aussi rencontré en France S.R.F. qu'il avait salué comme son supérieur et Gurdjieff avec lequel il n'avait échangé aucun propos ; lorsqu'on lui demanda pourquoi, il se borna à répondre : « Est-ce que l'on parle à un miroir ? » Ce genre de Maîtres n'a rien à voir avec ceux qui veulent réformer le monde par les Droits de l'homme, en oubliant de penser à ses besoins d'Etre matériellement et spirituellement vivant. Ils préfèrent diriger leurs frères vers le « chemin des Etoiles ». Ce chemin universel est personnel à chacun. C'est celui des initiés vrais, arrivés à leur authentique niveau d'évolution aussi bien sur le plan psychophysique que sur le plan mental et qui leur permet de remplir une fonction dans le monde spirituel. Mais ne nous y trompons pas ! « elle peut être de deux sortes : vraie ou fausse, de lumière ou de ténèbres, christique ou luciférienne. Beaucoup d'hommes forts qui ont cru la posséder n'eurent que la seconde, très proche de l'ignorance essentielle, et ils se sont crus au sommet alors qu'ils étaient au fond » (3). Car il ne suffit pas ici de connaissance supra-intellectuelle -- l'Amour seul peut mener à cette Initiation vivante.

Dans un article intitulé « Sun, un maître errant », Serge Beucler qui l'a rencontré à Paris en 1956 disait : « Il avait sa propre quête de chevalier errant à assumer. Il n'appartenait à quiconque de l'interrompre ou de la freiner, la vulgarité des obstacles géographiques ou administratifs n'entravèrent jamais son destin ».

Sun partit en Islande via Amsterdam le 29 décembre 1961. Il fut hospitalisé à Reykjavik à la suite d'une attaque d'hémiplégie en septembre 1963. Il quitta l'hôpital sans laisser d'adresse. En 1966, ce silencieux rentra dans l'éternel silence. Il reste à ceux qui l'ont fréquenté quelques petits bouts de papier sur lesquels, au lieu de parler, il écrivait en majuscules d'imprimerie quelque pensée adéquate à chacun : « CHAQUE HOMME EST SEUL ET C'EST DE SA PROPRE CONSCIENCE QUE DOIT NAITRE, QUE PEUT NAITRE LA VERITE ET LA LIBERTE ». -- « LA RAISON EST UNE LUMIERE QUI FAIT VOIR LES CHOSES COMME ELLES NE SONT PAS ». -- « LE CŒUR : CENTRE DE LA CONSCIENCE UNIVERSELLE ». -- « L'AGARTHA LE COURANT REEL DES CONSCIENCES LIBEREES ».

\*\*

De tels maîtres nous apprennent à vivre le cœur dilaté. Leurs forces spirituelles habitent aussi le ciel bleu, les arbres, les montagnes, la mer, les rochers même dont les vibrations bénéfiques pénètrent notre corps comme le vent fait onduler les champs de blé devant nos yeux. En communion de pensée avec Eux, un sentiment de liberté envahit notre cœur tandis que notre prière monte vers Dieu. Alleluia !

MARCUS

(3) Sédir : Le Cantique des Cantiques.

*Nous sommes heureux de publier aujourd'hui un important article de notre frère Robert Amadou dont nos lecteurs connaissent déjà l'immense érudition et le non moins grand dévouement aux « affaires spirituelles ».*

*Aucun d'entre nous ne peut ignorer le rôle éminent que jouèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle les trois grands spiritualistes que furent Martines de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin et... Jean-Baptiste Willermoz, ni ce que leur doivent tant la Tradition que les traditionalistes. Parce qu'il n'a pas laissé derrière lui d'œuvre littéraire destiné au grand public, Willermoz est sans doute le moins connu des trois. Aussi, considérons-nous comme fondamentales les pages qui suivent.*

*Dans notre prochaine livraison (décembre 1985), nous publierons une petite anthologie que nous a également fait parvenir Robert Amadou et qui fait suite au présent article.*

LA RÉDACTION.

## Honnête homme, parfait maçon, excellent martiniste Jean-Baptiste WILLERMOZ (1730-1824)

### LA SOCIÉTÉ ET SON ORDRE

De sa lignée franc-comtoise, de Claude-Catherin son père, né lui-même à Saint-Claude d'un sculpteur sur bois tourneur nommé Vuillermoz, est venu s'établir mercier à Lyon en modifiant l'orthographe de son nom, Jean-Baptiste Willermoz (le z final ne se prononce pas) tient robustesse, droiture, prudence. Les qualités lyonnaises s'y allient : réservé, jusqu'au goût du secret, habile, il joint la finesse à la méthode, dans sa quête et dans le négoce, non moins entreprenant au temporel qu'au spirituel, celui-ci fût-il plus supposé parfois qu'avéré. Est-il rare que l'audace des arpenteurs de l'ombre, avides de lumière, les mène un temps dans des impasses ? Mais Dieu n'esquive pas l'appel.

« Soyeux », comme on dit, fabricant d'étoffes de soie et d'argent, commissionnaire en soieries, Willermoz manifesta une parfaite probité selon les lois du genre qui le requièrent d'ailleurs avec succès d'être fort avisé. De même que la comptabilité de son négoce, il ordonne ses archives ésotériques (où figurent, le cas échéant, des pièces comptables) et il correspond par lettres, aussi exactement qu'avec ses fournisseurs et ses clients, avec ses émules au sein des mystères : commerce des êtres pour le profit des marchandises et le service des idées. Ici et là, un orgueil d'assez bon aloi s'altère d'une vanité sans hypocrisie.

Il est obstiné, le courage ne lui manque pas, mais il ne perd jamais longtemps, ni en matière décisive, la mesure. Sous la Terreur, qui dure à Lyon, de novembre 1793 à avril 1794, il est suspect, parce qu'il a déménagé des caisses (c'était des archives) et parce qu'on l'avait trouvé distant ; l'Ain lui offre un refuge de décembre

1793 au mois d'octobre suivant. Mais la guillotine n'aura pas laissé échapper son frère Antoine.

Outre ce compagnon de voyage du Philosophe inconnu, entre treize frères et sœurs, dont la plupart moururent enfants ou enfants, ont compté surtout pour Jean-Baptiste : Pierre-Jacques, médecin et alchimiste ; Claudine-Thérèse, l'aînée, Madame Provensal.

A 65 ans, notre Willermoz épousa une très jeune femme ; en 1805, un fils leur naquit, sa mort prématurée désola ses dernières années. Son héritage initiatique passa, de par sa volonté, à son neveu et surtout à Joseph-Antoine Pont, brave élève, fidèle, mais de faible envergure.

Bon bourgeois dans ses meubles et derrière ses comptoirs, il l'était autant dans la cité, exerçant une charité raisonnable, en son particulier certes, mais aussi à l'administration des hospices civils et de diverses institutions, dont l'Église, à titre de notable laïc, car il n'a pas bronché sur la voie du christianisme et de la confession catholique romaine ; dont aussi la franc-maçonnerie, qu'il savait, éprouvait, rendait des plus compatibles avec l'Église et où la bienfaisance lui parut vite, selon qu'il l'espérait, n'être pas tout, sans cesser d'y être quelque chose.

Dans ses souvenirs, le baron de Gleichen, souvent acide, ménage Jean-Baptiste Willermoz et sa priscée semble assez équitable : « il avait fondé son cercle à Lyon ; il avait moins de savoir que Saint-Martin, mais beaucoup plus d'onction, d'aménité et de franchise au moins apparente. Il parlait au cœur beaucoup plus qu'à l'esprit ; il était estimé de tout le monde pour ses qualités et adoré de ses disciples à cause de ses manières cordiales, amicales et séduisantes ». Or, le cercle en question ressortissait à la franc-maçonnerie, et au martinisme.

Le martinisme est, il sera pour Willermoz, la perfection de la franc-maçonnerie. Qu'est-ce que cette perfection ? Unique en sa racine, qu'il faut précisément identifier, la méthode dédouble la question : qu'est-ce que le martinisme ? mais, auparavant, qu'est-ce que la franc-maçonnerie ?

La franc-maçonnerie se déclare d'abord, d'abord à ses membres et d'abord à ceux qui n'en sont pas membres, comme un ordre. Non point un ordre religieux, qui veut faire des saints, ni un ordre militaire, qui veut faire des héros ; mais un ordre de société dont le but est de faire des hommes heureux, en son sein puis au-dehors. Le premier registre de la maçonnerie française ne parle pas autrement, et des commentateurs ont repris les formules. Ainsi, la franc-maçonnerie garantit et favorise l'ordre de la société dont elle se forme en modèle. Association particulière, soumise à des règles spéciales, en dedans de la société générale aux règles homologues et dérivées, la franc-maçonnerie, en tant qu'ordre, n'atteint-elle pas à la signification supérieure du mot, qu'elle partagerait avec les ordres religieux et militaires d'avec lesquels il fallait qu'elle marquât d'emblée sa distinction, quoiqu'elle possède en commun avec eux certains traits et, en quelque sorte, les sublime : perfection de la franc-maçonnerie et perfection de la société, perfection de l'ordre et des ordres, perfection de l'ordre maçonnique ?

Dans cette société affable, Jean-Baptiste Willermoz entre, avant même ses vingt ans, en 1750 ; il devient, en 1752, vénérable maître en chaire de sa loge. L'an suivant, il en fonde une nouvelle, la *Parfaite*

*Amitié*, qu'il préside aussitôt (mais elle ne sera pas constituée avant 1756) ; son rôle dans la naissance de *la Sagesse*, indépendante, et *des Vrais Amis* est fort douteux. Il participe à la formation, en 1760, d'une Grande Loge des maîtres réguliers de Lyon, dont il assurera la grande maîtrise de 1761 à 1763. En 1763, Willermoz quitte l'obédience de la Grande Loge de France (où, en revanche, entrera *la Sagesse*). La même année, Jean-Baptiste Willermoz pénètre dans l'écossisme, ce courant de la franc-maçonnerie qui y greffe — ou en explicite, à l'en croire — le chevaleresque et l'ésotérique...

Ordre de société, société de l'ordre, la franc-maçonnerie, fût-elle écossaise, ne perdra jamais de vue cette définition de départ, à creuser plutôt qu'à évacuer. Jean-Baptiste Willermoz fut un parfait maçon de cette maçonnerie encore imparfaite à ses yeux. La sociabilité et la piété, tant à couvert qu'au grand jour, étaient son fort. Mais, en franc-maçonnerie et en religion, il attend davantage que la foi du charbonnier, et qui perfectionnerait l'une et l'autre, qui les découvrirait dans leur parfaite synthèse. Davantage, mieux.

« MELIORA PRAESUMO »

« J'attends mieux ». C'est, il me semble, la devise personnelle, de Willermoz : elle annonce le désir du cherchant en constant progrès, et les faiblesses du chercheur avec ses besoins. La merveille du mystère n'est pas toujours dans le merveilleux ; qui oserait soutenir qu'elle en est toujours absente ? Et qui se flatterait d'un discernement infaillible ? Du moins, la pierre de touche, dont usent aussi bien Willermoz et Saint-Martin, élimine les contrefaçons diaboliques : c'est la foi en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, où leur religion se fonde, à quoi tout renvoie.

Le magnétisme animal, les cures psychiques ou divines, les séances au chevet des somnambules capables de communiquer avec des défunts, les enseignements d'un Agent inconnu (la chanoinesse de Vallière) qui confèreraient l'Initiation par excellence, et Willermoz érigeria la loge de ses appelés, l'alchimie au pauvre Touzay-Duchanteau, Cagliostro et Saint-Germain (incidemment, les teintures du second ne seraient-elles pas exploitables ?), l'oracle lumineux de Charles de Hesse et les visions de Martin de Gallardon sous la Restauration... Willermoz est un curieux de l'Invisible manifesté, de l'Occulte phénoménal.

Pourtant, maint écrit de sa plume harmonieuse, tremblante vers la fin, consigne, élabore de la philosophie, de la théologie, de la théosophie. Outre le recours intellectuel au critère chrétien (auquel il consacra un petit traité des deux natures, d'une importance insigne) Willermoz s'approche des sacrements et, de six heures en six heures, jour après jour, il récite des prières surrérogatoires par lui copiées peu après 1774 dans un petit livre à tenir dans la main, de 175 pages (quelle émotion de le voir aujourd'hui, sous son étoffe usée, à la Bibliothèque municipale de Lyon !)

Or, ces prières sont « pour l'ordre des élus coëns de l'Univers », les notes et les réflexions de Willermoz intéressent toute la doctrine de la réintégration et son expérimentation la plus poussée du monde des esprits suit la théurgie de Martines de Pasqually. La pratique pourra s'estomper, voire s'abolir, pour soi ou pour les frères à guider, la doctrine, elle, demeurera.

« J'attends mieux » : ce fut surtout, pour Jean-Baptiste Willermoz, de la franc-maçonnerie inséparable de la religion, et dans la franc-maçonnerie. « Depuis ma première admission dans l'Ordre, écrit-il, en 1772, au baron de Hund, j'ai toujours été persuadé qu'il renfermait la connaissance d'un but possible et capable de satisfaire l'honnête homme. D'après cette idée, j'ai travaillé sans relâche à le découvrir. Une étude suivie de plus de vingt ans, une correspondance particulière fort étendue avec des frères instruits en France et au dehors, le dépôt des archives de l'Ordre de Lyon, confié à mes soins depuis dix ans, m'en ont procuré bien des moyens, à la faveur desquels j'ai découvert nombre de systèmes, tous plus singuliers les uns que les autres ». En 1781, il confirme à Charles de Hesse, avoir été « persuadé, dès son entrée dans l'Ordre, que la maçonnerie voilait des vérités rares et importantes et cette opinion devint ma boussole ».

Que d'efforts, en effet, que d'essais ! Dès 1765 (dit-il, peut-être ce-ce dès 1763), Jean-Baptiste fonde, avec Pierre-Jacques Willermoz, le chapitre des chevaliers de l'aigle noir rose-croix ; puis il s'enquiert auprès des frères de Metz du nouveau grade de grand inspecteur grand élu, autrement le chevalier kadosch ; en 1774, habilité par le grand maître baron de Hund, il établit dans sa bonne ville le premier chapitre de la Stricte Observance templière, province d'Auvergne, dont il sera le grand chancelier ; il développera en France ce régime maçonnique, avant de le réformer en 1778, et plus encore après la réforme.

En 1766, cependant, à Paris, lors d'un voyage d'affaires très profanes, Willermoz qui n'a cessé de joindre l'utile le plus vil à l'agréable le plus noble, rencontre Martines de Pasqually, le grand souverain, ou l'un des sept grands souverains, de l'ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers. Cet ordre relève de la franc-maçonnerie, singulièrement de la maçonnerie écossaise ; il culmine dans le grade sacerdotal, pleinement coën, de réau-croix. Les frères en apprennent par degrés la théorie et l'exercice de *la réintégration des êtres créés dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines*.

Jean-Baptiste Willermoz sera ordonné réau-croix en 1768, il implorera, il exorcisera, il évoquera selon les rites prescrits, sans guère obtenir de réactions sensibles d'ailleurs ; puis il délaissera la structure de l'ordre des coëns, il ne recommandera plus, ni même n'alléguera, la théurgie cérémonielle, mais il conseillera encore en 1822 à Jean de Turkheim, comment lire avec fruit le *Traité de la réintégration*.

Voilà le curieux, l'inquiet en surface, voilà le tranquille en profondeur, le sage de Dieu, à sa façon (peut-on l'être autrement ?) Une note de Christian de Hesse nuance le caractère de Willermoz, et débouche sur le moment de son entreprise : « Il vit à Lyon et a une bonne tête, mais il se tourmente le jour et la nuit pour augmenter ses revenus : il ne possède plus de proches parents et ne compte pas parmi les marchands vendant bon marché. En outre, il a un esprit très despotique, mais il est d'une vertu stricte. Il a introduit l'Ordre de Martines dans la franc-maçonnerie et en a caché l'origine réelle ». Qu'est-ce à dire ! Ceci.



Jean - Baptiste WILLERMOZ.  
d'après un pastel appartenant à la famille Willermoz.  
(Dans le coin à gauche, on peut lire : Gautier, pensionnaire du Roi,  
1766, pinsit).



(Frontispice d'Alice Joly, *Un mystique lyonnais...*, 1938.)

*L'ORDRE DES CHEVALIERS BIENFAISANTS  
DE LA CITE SAINTE*

En 1778, le convent dit des Gaules entérine un projet préparé par Willermoz et ses proches avec la collaboration originale des frères de Strasbourg. Cette réforme à la fois structurale et doctrinale de la Stricte Observance templière l'adapte à l'enseignement de la réintégration et — oserai-je — à une théurgie, non plus cérémonielle à la Martines, ni toute interne à la Saint-Martin, mais morale et associative. Au convent international de Wilhelmsbad, en 1782, la réforme sera étendue à l'ensemble du régime, qui portera désormais un titre analogue.

Tout, en maçonnerie, tourne symboliquement autour du temple de Salomon. L'ordre de société le dit en énigme, les coëns y officient et contribuent ainsi à l'édifier, tandis que les maçons écossais le reconstruisent et le défendent, et que les néo-Templiers de la Stricte Observance s'y seraient rattachés immédiatement en vertu de leur ascendance réputée.

Le chevalier bienfaisant de la Cité sainte revendique Jérusalem, et le Temple en restauration, non plus à la lettre mais selon l'esprit. D'ordinaire, il a reçu, au préalable, la lumière maçonnique et, avant d'accéder à l'ordre intérieur, qui est de chevalerie, il a entendu la devise d'un quatrième grade, intermédiaire : « *Meliora praesumo* ». Mais c'est au titulaire de chaque grade, maçonnique ou équestre, que ce propos peut s'adresser.

Grâce à la réintégration offerte aux coëns, Willermoz a trouvé mieux, en fait de religion et, du même coup, de maçonnerie. Le régime parlait de la franc-maçonnerie, ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, ou Régime, ou Rite écossais rectifié, applique, de même, une pédagogie qui est mystagogie. La classe suprême domine la maçonnerie simple et la chevalerie consécutive, elle comprend les petits et les grands profès (le *s* final ne se prononce pas). A eux, en clair, se donne la clef des grades, la clef des mots et des signes, la clef des images, la clef du Temple, la clef des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers.

Le système des coëns révèle ainsi l'ésotérisme de la vraie maçonnerie, qui dépasse, sans l'exclure, la maçonnerie symbolique. L'une, selon Willermoz, renferme en elle une science très vaste dont elle est le moyen, l'autre est une dénomination conventionnelle de l'école dans laquelle on étudie de manière préparatoire cette science voilée sous des figures. La première seule est aussi ancienne que l'homme. La science en cause est, au demeurant, la science de l'homme et, par conséquent, la science universelle : elle concerne tout ce qui se rapporte au composé ternaire : esprit, âme et corps. Le maçon rectifié, le chevalier bienfaisant de la Cité sainte, le grand profès même n'attendra, néanmoins, au contraire du coën (dont le régime se garde de lui parler), aucun résultat physique. Au grand profès, capable de tout entendre, l'ordre fixe un « but spirituel moral ». C'est encore mieux.

*FRANC-MAÇONNERIE ET MARTINISME*

Après la Révolution, qui aura dispersé les chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, Willermoz travaillera au réveil de l'ordre. Celui-ci

végétera, puis tombera en léthargie. La Suisse conservera le dépôt, au long du XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'y introduire, de nouveau et à son tour, la France au siècle présent.

En fin de compte, l'honneur et le mérite reviennent à Jean-Baptiste Willermoz qui y consacra le meilleur de ses talents et de son temps, le meilleur de lui-même, d'avoir enrichi la franc-maçonnerie, tous les francs-maçons, et le martinisme, tous les martinistes, en cherchant une perfection de l'un et de l'autre, pour les uns et pour les autres. Mais point, en l'espèce, d'infaillibilité, point de magistère souverain parmi les hommes. Qu'un rite maçonnique non chrétien, à la différence des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte (ou du Rite suédois), soit dit « apocryphe » (comme Martines de Pasqually qualifiait les francs-maçons étrangers à l'ordre des élus coëns), cela contredit l'axiome de la franc-maçonnerie. Que la primauté initiatique appartienne aux rites chrétiens, l'assertion relève du for interne de ces rites, comme, dans la franc-maçonnerie en général, la confession religieuse ressortit au for interne de chaque frère. Que le martinisme se doive, d'obligation, incarner en rite maçonnique ne peut davantage forcer aucun martiniste.

Tout homme est fils de Noé, noachide. Tout franc-maçon s'oblige, et ses statuts le lui rappellent, d'en être conscient et de vivre en fonction des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. Un Dieu qui est Personne et publie sa volonté, l'immortalité de l'âme et le respect de la vie, en quoi s'analysent pratiquement aujourd'hui les trois grands articles de Noé, tels sont les seuls dogmes du franc-maçon ès qualités. Moyennant quoi aussi, les fondateurs de la franc-maçonnerie moderne, ou spéculative, étaient bien convaincus que le noachisme culmine dans le christianisme. La franc-maçonnerie n'en est pas pour autant chrétienne à la lettre. Qu'un régime, qu'un rite de la franc-maçonnerie se veuille chrétien de manière expresse, l'entreprise n'a rien que de louable, car elle offre à des chrétiens l'occasion de mieux vivre et leur christianisme et la franc-maçonnerie ; pourvu, toutefois, que reste donné, et pas seulement concédé, le noachisme comme Tradition des traditions, et comme seule dénomination réglementaire de la clef de voûte du temple maçonnique. (Libre aux chrétiens d'assimiler ce Logos au Fils de la Sainte Trinité, et de le proclamer entre eux.) Les tenants d'autres traditions que chrétiennes ne pourront-ils tolérer que, sans rien leur imposer, un régime ou un rite explicite dans la pratique la religion des maçons chrétiens ?

Le Régime, ou le Rite écossais rectifié, l'ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte est, d'évidence, un rite chrétien. C'est aussi un rite martiniste. Il est temps de compléter la réponse à la question de confiance sur Jean-Baptiste Willermoz. Qu'est-ce que le martinisme ?

Qu'est-ce que le martinisme ? C'est là doctrine de la réintégration, chrétienne il va de soi. Comment vivre le martinisme au mieux ? Martines de Pasqually : en s'enrôlant parmi les théurges opératifs. Jean-Baptiste Willermoz : dans les rangs du Régime écossais rectifié. Saint-Martin : en s'initiant, en aidant Dieu à vous initier par le seul intérieur. L'Ordre martiniste, fondé et organisé par Papus, en 1887-1892, accorde sa préférence au chemin tracé par Saint-Martin, mais il juge expédient de symboliser l'initiation personnelle par des rites spécifiques et de pousser les hommes de désir à l'entraide

fraternelle. Hommes de désir, les élus coëns et les chevaliers bien-faisants de la Cité sainte ne le sont pas moins que les membres de l'Ordre martiniste. Ni, surtout, que ces Indépendants dont le philosophe inconnu décrit la société paradoxale, dans le roman épico-magique du *Crocodile, ou la guerre du bien et du mal*, comme, sans doute, la communauté idéale des vrais martinistes, selon son cœur.

Comment donc vivre le martinisme au mieux ? A chacun de choisir, en responsabilité. Chacun n'en sera pas moins martiniste, pourvu qu'il adhère à la doctrine instauratrice et commune. La fin sera dans le commencement, car la vérité du Seigneur demeure éternellement : la bienfaisance, insuffisante, est nécessaire à tous. Jean-Baptiste Willermoz nous en persuade :

« Initié, la science humaine te sera utile lorsqu'il faudra mourir. Mais combien ce passage deviendra difficile à celui qui n'aura pas été instruit par la foi. Alors, tu ne seras pas plus heureux ou plus malheureux pour avoir su ou pour avoir ignoré une infinité de questions qu'on agite dans les écoles et qui occupent les savants. Ceux qui savent les résoudre et ceux qui ne le savent pas n'en seront pas pour cela plus ou moins avancés, il ne servira de rien d'avoir été philosophe ou mathématicien. Mais la foi qui produit la charité et les œuvres, ce don de l'esprit que l'industrie et les études humaines ne sauraient procurer est la seule véritable science et l'unique voie de la régénération et du salut ».

La voie de l'initiation suppose que cette charité soit métaphysiquement intégrée, que cette foi soit illuminée : la réintégration y pourvoit chez les martinistes de toutes sortes. Quelle que soit la manière choisie d'être martiniste, tous les disciples trouveront profit à se fréquenter, et à frayer avec les chefs des courants divers : aux coëns, aux rectifiés, aux mystiques libres, aux sectateurs de l'Ordre martiniste, de rencontrer Martines, Willermoz, Saint-Martin, Papus, et encore leurs partenaires respectifs : de Boehme à Bricaud et à Chevillon, de Salzmänn à Gilbert et à Moulinié, des Pères de l'Eglise aux kabbalistes.

Les coëns du dernier carré, à Toulouse par exemple, reprochèrent à Willermoz sa métamorphose, martinésistes et rectifiés se plaindront que Saint-Martin tentât de débaucher les frères, et Saint-Martin décréait, en effet, l'externe superflu et risqué. D'aucuns font grief à l'Ordre martiniste de se substituer à la franc-maçonnerie, d'aucuns de rompre l'isolement des véritables supérieurs inconnus. Vaines querelles.

Reste enfin qu'en dehors du Rite écossais rectifié, toutes formes de martinisme se laissent conjuguer avec toutes formes d'authentique maçonnerie. Philippe Encausse, qui était pourtant à l'aise en chevalier bienfaisant de la Cité sainte, attribuait volontiers à la franc-maçonnerie le domaine social, tandis que le martinisme œuvrerait dans le spirituel...

S'inscrit ici le rapport avec l'Eglise de la franc-maçonnerie et du martinisme. Jean-Baptiste Willermoz ne nous livre pas un passe-partout qui la débloquent en même temps que le temple, en résolvant le problème de l'ésotérisme, mais il a montré, il continue de montrer, à propos d'un cas, que cette solution existe.

Jean-Baptiste Willermoz, à qui Philippe Encausse avait souhaité que cet hommage fût rendu, l'un des chefs du martinisme un et

varié, est l'une des lumières de tout martiniste. Une fois de plus — et l'hommage ainsi embrassera notre Philippe en même temps que son père dont le voici moins que jamais séparé — répétons les lignes de Papus que nul martiniste ne perdra à méditer :

« Accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, et des magiciens noirs ou des aliénés par la galerie, nous resterons simplement des chevaliers fervents du Christ, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des Martinistes comme l'ont été nos glorieux ancêtres Martines de Pasqually, Claude de Saint-Martin, Willermoz ».

#### BIBLIOGRAPHIE

I. — Le livre de base demeure : Alice Joly, *un Mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie (1730-1824)*, Mâcon, Protat, 1938.

Divers aspects de la vie et de l'œuvre de J.B.W. sont approfondis dans : J.-B. Willermoz, *Les Sommeils*, éd. Emile Dermenghem, Paris, La Connaissance, 1926 ; G. Van Rijnberk, *Episodes de la vie ésotérique (1780-1824)*, Lyon, P. Derain, 1948 (fac-sim. à paraître, Hildesheim, G. Olms) ; Amadou et Joly, *De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu*, Paris, Denoël, 1962 ; René Désaguliers, « Un chevalier bienfaisant dans la tourmente », *Renaissance traditionnelle*, n° 45, pp. 1-14.

II. — Ses archives exemplaires : a) *Etat sommaire du fonds J.-B. Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon*, Paris, Archives théosophiques II, 1980 (avec fac-sim. de notices historiques pertinentes) ; b) *Le Fonds L.A. des archives de J.B.W.* (à paraître).

Le manuel de prières coëns ayant appartenu à J.B.W. a été décrit et publié par René Désaguliers, *Renaissance traditionnelle*, n° 42 à 47.

III. — J.B.W. n'a pas écrit d'ouvrage en règle, sauf, à la rigueur, *Mes pensées et celles des autres (Renaissance traditionnelle)*, n° 29 et 30, pp. 35-40 et 101-106) et les petits traités doctrinaux extraits par Van Rijnberk. *Les Sommeils* sont des procès-verbaux de sa main ; il a pris, lors des leçons que Saint-Martin et d'Hauterive donnèrent à Lyon, des notes qu'on pourra, pour mieux le comprendre, comparer avec le texte des propres notes du professeur et celles d'un autre élève (*Leçons de Lyon & autres instructions coëns, Le Fonds Z*, tome VI, Paris, Cariscript, à paraître).

VI. — Le grand œuvre de J.B.W. en matière d'écriture coïncide avec le grand œuvre de sa vie : mémoires, instructions et rituels relatifs au Régime écossais rectifié. Voir références et textes dans les ouvrages cités plus haut au sujet du R.E.R., et généralement dans « *Martinisme* », Paris, Cariscript, 6, square Sainte-Croix de la Bretonnerie, 1979.

V. — Immense correspondance, presque tout entière vouée à la vie ésotérique et singulièrement à des affaires de maçonnerie. Outre les archives, aux états sommaires référés ci-dessus, voir les études biographiques également citées.

Aussi *De l'ordre des élus coëns de Jean-Baptiste Willermoz, textes originaux*, Archives théosophiques I, deuxième édition, Paris, 1981 (lettres du fonds Du Bourg, cf. Saint-Martin, *Lettres aux Du Bourg (1776-1785)*, n° spécial de *l'Initiation*, 1977, introduction).

Voir aussi : Saint-Martin, « Lettres à J.B.W (1771-1789)... avec une lettre à Antoine Willermoz et une lettre à J.B.W. », *Renaissance traditionnelle*, 1981-1983. (La lettre de J.B.W. à S.M., ici premièrement éditée, est capitale pour saisir l'un et l'autre, et leurs relations.)

VI. — Le « martinisme », en divers sens du terme, dont le sens maçonnique, est le lieu d'élection de J.B.W., son rôle y fut majeur : l'un et l'autre



sont définis, traités documentés dans « *Martinisme* », *op. cit.* (les élus coëns ; le régime écossais rectifié ; l'Ordre martiniste). A la bibliographie, fondamentale, ajouter : Steel-Maret, *Archives secrètes de la franc-maçonnerie, collège métropolitain de France à Lyon, 11<sup>e</sup> province dite d'Auvergne (1765-1852)*, Genève-Paris, Slatkine, 1985 (fac-sim. de 1893-1896).

*Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie* : voilà l'affaire, dans les termes suggestifs que Papus donna à l'un de ses ouvrages (Paris, Chamuel, 1899). Des erreurs historiques ne doivent pas masquer au lecteur l'abondance des plus justes intuitions spirituelles. La réédition de cet ouvrage avait été décidée par le Dr Philippe Encausse, après celle du *Martines de Pasqually* (Paris, R. Dumas, 1976) et du *Saint-Martin* (à paraître), également par Papus ; sur cette trilogie, voir les préfaces nouvelles à chacun des livres qu'avait aussi commandées le rénovateur de l'Ordre martiniste.

VII. — On peut suivre le progrès des études sur Jean-Baptiste Willermoz (de même que les gens et les choses de son bord) dans le *Bulletin martiniste, Renaissance traditionnelle... et l'Initiation*.

\*\*

#### Références des textes cités

Gleichen, *Souvenirs* (1868), pp. 158-159 — J.B.W. à Hund, *ap. Steel-Maret, Archives secrètes, op. cit.*, p. 150 — J.B.W. à Charles de Hesse, *ap. Le Forestier, La franc-maçonnerie templière et occultiste* (1970), p. 278 — Christian de Hesse, *ap. G. Van Rijnberk, Martines de Pasqually, t. I* (1935/1982), p. 83 — J.B.W., *Mes pensées...*, *op. cit.*, n° 28 — Papus, *Martinésisme...*, *op. cit.*, p. 119.

## L'ICONE, vision du rêve orthodoxe

par Henry BAC

Parfois encore méconnue, l'icône dégage une puissance infinie en Russie et en Grèce.

« Eikon » en grec signifie image.

L'icône demeure par excellence l'image qui, depuis près d'un millénaire, reste au centre de la vie du croyant orthodoxe.

Un grand art oriental s'épanouit, surtout dès le douzième siècle à Byzance, cultivé dans des écoles fréquentées par beaucoup de peintres grecs.

Des artistes, doués non seulement de talent, mais d'une intense vie intérieure, vinrent s'y instruire. Ils surent créer l'icône, utilisant des couleurs d'une extraordinaire force spirituelle.

Toujours compréhensible aux masses, elle détient une valeur esthétique exprimée par une harmonie du dessin et une répartition calculée du coloris.

Étalée sur la surface toute plate d'une planche de bois, elle surprend par ses taches de couleurs vives. Sa peinture apparaît pure, éclatante, réaliste, sans souci de la reproduction banale. Elle recherche une idéale transformation. Ses teintes stupéfiantes font imaginer parfois celles fort passagères d'un coucher de soleil.

L'icône répond à des normes précises à ne pas ignorer si l'on veut éviter de rester insensible à sa profonde beauté. Elle doit obligatoirement représenter le Christ, la Mère de Dieu, des scènes religieuses ou quelque saint.

Une grande partie de ces œuvres d'art, en Russie et en Grèce, se trouve consacrée aux saints.

Le sens de l'image reproduite avec une fidélité scrupuleuse préoccupe bien plus l'artiste que la période historique évoquée. D'une façon générale le peintre d'icône n'invente pas son sujet comme procéderait un autre artiste. Il se borne à suivre un type admis par l'usage. Aussi ne faut-il pas s'étonner de ressemblances concernant des icônes souvent éloignées dans le temps.

Cependant le choix des couleurs reste à la disposition du peintre. Nous constatons des différences notables dans les coloris utilisés pour les œuvres exposées en Russie et pour celles visibles en Grèce.

L'apogée de la peinture d'icônes se situe en Russie au XVI<sup>e</sup> siècle. Théophane le Grec devint célèbre à Novgorod et à Moscou. Il sut concilier la splendeur impériale et l'austérité si sévère des couvents. Cet artiste et philosophe créa autrefois à Novgorod un fameux atelier d'icônes sous la direction de maîtres grecs qui formèrent d'excellents élèves.

Les Russes, délivrés de l'invasion tartare, continuèrent le combat pour aboutir à l'indépendance et l'unité de leur empire.

Ils trouvèrent alors, après leurs luttes victorieuses, la consécration de leurs espoirs exprimée par des icônes d'une beauté idéale.

En des temps bouleversés, le peuple russe cherchait dans l'art ce qui lui manquait dans la vie quotidienne. Les images pieuses restaient comme les témoins de leurs efforts pour devenir une grande nation libérée du despotisme oriental.

Il y a plus de mille ans déjà des artistes exécutaient des icônes, de petite dimension, en mosaïque. L'or, l'argent, l'ivoire même en rehaussaient la splendeur.

Les plus anciennes images sont les quatre célèbres icônes de Kiev. Elles proviennent du Sinaï.

La peinture primitive d'icônes apparaît pleine de symbolisme. La chandelle allumée au chevet d'un défunt représente l'âme humaine; le squelette armé d'une faux suggère la mort, la coupe évoque le sacrifice; quant à la femme assise sur un trône ailé, elle symbolise la sagesse divine, la Sophia des grecs.

Le peintre d'icônes devait, d'après d'antiques règlements, être doux, pieux, docile, éloigné des bavardages oiseux comme des plaisanteries faciles.

Il ne connaissait pas de contradiction entre la conception et l'exécution.

Il ne faisait pas preuve d'indépendance.

Des icônes anciennes apparaissent pourtant comme le fruit de l'effort créateur et de la piété profonde d'artisans divers. Peut-être n'obéissaient-ils pas tous nécessairement aux prescriptions rigoureuses de l'Église, mais par leur art, ils proclamaient une dévotion désintéressée.

A l'époque tsariste existait pour la peinture d'icônes deux classes sociales bien différentes: celle des seigneurs et celle des paysans. Aussi retrouve-t-on d'une part des œuvres d'une magnificence et d'une technique raffinée, d'autre part des images créées par des « posad » (artisans villageois) d'aspect modeste et fort ternes.

Un siècle après Théophane le grec la Russie voit surgir un grand maître, Andréï Roublev, qui atteint les sommets les plus élevés de la peinture d'icônes.

Actuellement, le visiteur de la Galerie Tretiakov à Moscou peut admirer sa Trinité, son Saint Michel ou son apôtre Saint Paul. Ces œuvres dégagent une indéfinissable pureté apportant l'expression de la richesse, de la joie et de la puissance sorties d'une palette aux inépuisables tons variés.

Lors de la révolution d'octobre 1917, Lénine interdit la destruction des œuvres d'art du passé. La sauvagerie des iconoclastes et l'acharnement de destruction cessèrent. Les décrets du gouvernement aboutirent à la fondation de vastes dépôts de chefs-d'œuvre primitifs à la galerie Tretiakov de Moscou et au musée russe de Leningrad.

Pourtant, lors de la venue au pouvoir de Staline, le régime soviétique rasa beaucoup d'églises et brûla les icônes.

Puis, à partir de 1941, certains monuments religieux contenant des souvenirs sacrés échappés jusqu'alors à l'anéantissement, s'écroulèrent sous les bombardements de l'invasion allemande.

Depuis 1960, les dirigeants soviétiques, songeant à la valeur du patrimoine culturel provenant de la Russie des Tsars, décidèrent, pour attirer davantage de touristes porteurs de devises, de protéger et même de restaurer les vestiges du passé comme d'accroître les collections déjà réunies.

Un musée Andreï Roublev, consacré à l'art russe primitif, installé depuis 1947 dans la collégiale de l'ancien monastère Andronikov, fut ouvert aux visiteurs depuis 1960, pour le 800<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du maître fameux.

C'est là qu'existe aussi le plus important centre de restauration des icônes. Le labeur du restaurateur exige une grande délicatesse et une patience infinie.

Il faut éviter de détruire la patine du temps. Le travail de restauration, pour une image, peut durer plusieurs années.

De nos jours, dans les musées comme dans les cathédrales désaffectées, nous comprenons ce culte de l'icône, considérée dans la Sainte Russie comme objet sacré.

A Kiev, de nombreux sanctuaires évoquent l'ancienne vie monastique.

A Souzdal, à Novgorod, à Vladimir, le pèlerin plonge dans un monde mystique d'une singulière intensité. De même, à Leningrad et dans les églises à l'intérieur du Kremlin. Mais aussitôt, à l'extérieur du Kremlin, sur la place Rouge, au mausolée de Lénine, s'élabore un nouveau culte.

Le destin de l'icône ne consistait pas en une figuration en quelque exposition. Elle devait entrer dans l'existence de l'homme, y prendre part, recevoir les prières solennelles, devenir l'expression de la fraternité humaine.

Au cours de mon ultime séjour en pays soviétique, demeurant comme auparavant curieux en matière d'icônes, je gardais l'espoir d'en découvrir de particulièrement remarquables. Aussi, abandonnant les habituels parcours touristiques, je me fis transporter en taxi au centre religieux le plus important, à Zagorsk, aux environs de Moscou, à la Trinité de Saint-Serge. Je détenais une lettre d'introduction auprès du Patriarche.

La visite des lieux me permit l'accès à bien des splendeurs. Je m'attendais, lorsque je fus conduit auprès de Sa Béatitude, grand chef de l'actuelle église russe à voir près de lui une icône miraculeuse. Mes respectueuses salutations accomplies, je levais la tête et — surprise — j'aperçus, fixé au mur, au-dessus de Sa Béatitude, un portrait de Lénine.

Il existe trois genres d'icônes: celles de voyage, portatives, de petite dimension, que parfois le voyageur étonné aperçoit à côté du chauffeur de taxi dans les grandes villes de Grèce, celles d'église, exposées en Grèce à l'entrée, recevant le baiser du fidèle ou bien faisant partie de l'iconostase, enfin les icônes de famille comme celles qui, avant la révolution soviétique, ornaient toutes les demeures depuis l'isba du moujik jusqu'à la chambre du tsar.

Le chanoine Marsile Ficin, cet humaniste qui fit connaître Platon aux Florentins, atteste que les peintres de la Renaissance préféraient le cercle à toute autre forme. Ce cercle joue un rôle primordial dans la peinture des icônes.

Elles n'obéissent pas au symbolisme conventionnel.

Dotées de valeur esthétique, elles s'épanouissent par l'harmonie de leur dessin et la richesse de leurs couleurs. Ce qu'avait fait la Grèce avec ses héros et ses dieux, en personnifiant des entités supérieures, en apportant à l'imagination un modèle de la nature humaine, c'est ce qu'exécutèrent les générations qui suivirent.

En présentant par les icônes leurs saints préférés, le peuple a retrouvé en ces images l'idée de la vertu et de l'honneur. La présence des saints se retrouve mêlée à la vie.

Tous guérissent, tous possèdent de merveilleux pouvoirs. Ils consolent. Ils éloignent le mal.

Pour le croyant orthodoxe existe la Mère de Dieu analogie entre Eve, Marie et l'Eglise, la miséricordieuse, la puissante ; il l'évoque en toutes circonstances. Elle chasse les maladies. Elle guérit les plaies intérieures. Elle calme les maux de l'âme. Grâce à elle, dans un monde cruel, tout redevient possible.

Martyrs, prêtres, confesseurs, mères de Dieu, saints reproduits par les icônes font imaginer une société idéale et pourtant familière.

Les puissants, les riches, les grands ne comptent plus s'ils ne participent à l'œuvre divine.

A contempler ces sublimes icônes, nous comprenons ce qu'un peuple qui les fréquente depuis des siècles parvint à y puiser de leçons, comment se créa en lui le sens de la vertu et de l'honneur et se forma une vocation désintéressée.

Au lieu de la cohue mentale, du désordre, de l'incohérence que propagent dans les esprits la violence projetée par la télévision et le cinéma, une incontestable puissance exerce sur l'imagination la vision reposante des icônes. Avec elles, l'orthodoxe parle avec le ciel.

En Grèce, l'icône du jour se trouve exposée sur un lutrin spécial appelé le *proskynetarion*, situé dans la nef de l'église. Le fidèle la baise en entrant et avant de sortir.

La plupart des édifices religieux possèdent une collection parfois considérable pendue aux murs ou conservée dans un reposoir d'où on les sort en certaines occasions.

La plus ancienne icône, d'une valeur inestimable, visible en Grèce, se trouve à Ohrid dans l'église Saint-Clément. Elle représente Saint-Mathieu l'Évangéliste. Citons aussi l'antique icône portative, empreinte du style de Thessalonique, exposée au musée byzantin d'Athènes : on l'appelle la Sagesse de Dieu. On admire son large visage, ses cheveux souples et l'élégance de son geste de bénédiction. Elle date de 1360 et provient de Thessalonique, cette cité qui joua, comme le mont Athos, un rôle considérable en transmettant les influences culturelles, issues de Constantinople, à travers le monde grec et jusqu'en Russie.

Au seizième siècle, de vastes entreprises de restauration furent créées dans les divers couvents du mont Athos. En y accédant, le pèlerin éprouve la joie de contempler de multiples icônes portatives peintes sur bois. Il en existe encore du temps des derniers empereurs de Byzance. Mais la plupart sont récentes.

Sous la domination turque, les moines artistes s'efforcèrent de

maintenir la foi et la tradition orthodoxe en illustrant le dogme de l'église au service de laquelle ils se consacraient.

D'après d'anciennes légendes, Saint Luc l'Évangéliste aurait peint lui-même les plus anciennes icônes. On raconte aussi que, jetées à la mer pour les sauvegarder de la destruction des conquérants turcs, elles flottèrent sur les eaux avant d'échouer sur la côte nord du mont où les moines les recueillirent.

On peut sans doute imaginer dans ces vieux récits comme un désir d'expliquer comment peut naître un miracle digne de l'icône, merveilleux instrument de la propagation de la foi.

L'image ne se conduit-elle pas comme un vivant. Elle tend à se reproduire. Elle possède une fécondité.

Il n'existe rien de pareil quant à la puissance de la synthèse théologique et à la richesse du symbolisme.

Il s'agit d'une peinture à l'état pur et d'un phénomène d'une ampleur inouïe.

Dans le clair-obscur des petites églises grecques, dans l'ombre des cathédrales russes désaffectées, dans la lumière des musées ou des collections particulières, elle apporte son message éternel, son incépisable appel à la foi.

Pour l'homme, créé à l'image de Dieu, existe-t-il un art plus divin que celui de l'icône ?

Henry BAC



*Le 22 juillet 1984, notre ancien directeur et rédacteur en chef, le docteur Philippe Encausse, se désincarnait. Un an... une année est passée et pourtant nous le sentons toujours présent à chacune de nos réunions de travail.*

*En ce troisième numéro de l'année 1985, nous voulons convier nos lecteurs et amis à quelques réflexions sur ces phénomènes si mal connus que sont la mort et la réincarnation. Nous ne nourrissons certes pas l'ambition d'apporter une réponse exhaustive à d'aussi importantes questions, si importantes pour chacun de nous et que nous nous posons avec plus d'acuité encore chaque fois que nous voyons « partir » un être cher, parent ou ami. Non, nous ne souhaitons que susciter une méditation.*

*Aussi, publions-nous dans les pages qui suivent un texte de Papus, un article de Jean-Elias Benaor qui fait suite à celui que nous publiâmes dans le premier numéro de la présente année (pages 4 et ss.), une pensée de Constant Chevillon, enfin, un poème écrit en souvenir de notre cher Philippe.*

La rédaction

## **PAPUS**

### ***Qu'est-ce que la mort pour le philosophe ? <sup>(1)</sup>***

LES MORTS SONT DES VOYAGEURS  
MOMENTANEMENT ABSENTS

Le changement qu'on croit apporté dans les conditions d'existence de l'être qui meurt dépend surtout des idées qui circulent dans le cerveau de ceux qui continuent à vivre sur Terre. L'être qui vient de mourir suit les lois immuables fixées par la Nature et il poursuit son évolution sans que ses croyances personnelles aient à intervenir. Si, comme nous le croyons fermement pour notre compte, quelque chose de nous subsiste dans un autre

(1) Ce texte est extrait de « la réincarnation » écrit et publié par Papus en 1912. Cet ouvrage d'une grande valeur a été l'objet d'une réédition par les Editions Dangles (18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye) en 1968. Nous sommes heureux de saluer au passage la qualité de cette réédition.

plan, c'est là un fait que nous serons tous appelés, plus ou moins tard, à constater. Pourquoi donc nous quereller d'avance ?

Les relations physiques se trouvant coupées entre le mort et les vivants, ce sont ces derniers qui prétendent trancher la question, et c'est ici qu'intervient la maturité cérébrale de chacun.

Pour les uns, la Mort est l'arrêt de tout ce que la Nature a fait jusque-là. Intelligence, sentiment, affections, tout disparaît brusquement et le corps redevient herbe, minéral ou fumée suivant le cas.

Pour les autres, la Mort est une libération. L'Âme, toute lumière, se dégage du cadavre et s'envole vers les cieux, entourée d'anges et de glorieux esprits.

Entre ces deux opinions extrêmes existent toutes les croyances intermédiaires.

Les Panthéistes fondent la Personnalité du Mort dans les grands courants de la Vie Universelle.

Les Mystiques enseignent que l'Esprit libéré des entraves de la matière continue à vivre pour s'efforcer de sauver par son sacrifice ceux qui souffrent encore sur la terre.

Les Initiés des diverses écoles suivent l'évolution de l'être dans les divers plans de la Nature jusqu'au moment où cet être reviendra, et de par son désir, reprendre un nouveau corps physique sur la Planète où il n'a pas fini de « payer » son dû.

La Mort pour la Patrie libère l'Esprit presque toujours, d'un retour ou d'une réincarnation...

Que d'opinions, que de disputes, que de polémiques pour un fait naturel dont nous sommes assurés de voir la solution !

Mais on nous demandera notre opinion et, si elle peut intéresser le lecteur, nous dirons en toute loyauté : les Morts de la Terre sont les Vivants d'un autre plan d'évolution. A notre avis, la Nature est avare et ne laisse perdre dans le néant aucun de ses efforts. Un cerveau d'artiste ou de savant représente des années et des années de lente évolution. Pourquoi cela serait-il brusquement perdu ?

Laissons chacun digérer en silence ses idées personnelles. *Astra inclinant, non nécessitant.* Montrons ce que nous croyons être la route, ne forçons personne à s'y engager.

Quand un de vos proches parents est en voyage dans une contrée éloignée, vous le suivez par la pensée et votre cœur est calme. Nous voudrions donner au lecteur cette sensation que nos morts ne sont pas disparus à jamais ; ce sont des voyageurs d'un autre plan, mais ils parcourent un pays où nous irons tous normalement, si nous évitons le désespoir et le suicide.

« Le ciel est là où l'on a mis son cœur », dit Swedenborg. Or, le Seigneur Jésus-Christ, dont le nom est écrit dans le

ciel depuis la création de la Terre, est un Sauveur dans tous les Plans et non un bourreau. Lui qui connaît les angoisses et toutes les douleurs, il s'efforce de réunir dans son amour, et ceux qui pleurent ici, et ceux qui voudraient « là-bas » crier : Mais ne vous désespérez pas, nous sommes là et notre amour vit en vous et par vous...

Il est clair que, de même qu'il n'y a pas sur Terre uniformité d'occupations et de rang social, il n'y a pas de règles fixes pour l'évolution dans ce que nous appelons le Plan Invisible.

Après une période plus ou moins longue de sommeil sans souffrances, puisqu'il n'y a plus de matière terrestre, l'Esprit s'éveille et commence sa nouvelle existence.

Il s'attache tout d'abord à ceux qu'il a laissés sur terre et cherche à communiquer avec eux par le songe ou par un intermédiaire quelconque, s'il en trouve.

Il ne faut pas forcer les communications entre les divers plans, qui sont toujours délicats et peuvent présenter certains dangers. Quand, après un désir sincère, ou une prière ardente accompagnée d'un acte de charité physique, morale ou intellectuelle, il est permis à l'Esprit de se manifester, cela a toujours lieu de manière à ne pas épouvanter l'être terrestre.

Au contraire, si on veut forcer les communications, on risque d'être trompé par le cerveau du « médium » qui, inconsciemment, répète les idées chères au consultant, ou par des images du disparu, photographies animées flottant en astral, ou par des êtres qui se servent du médium pour accaparer un peu d'existence matérielle.

Il faut donc savoir attendre des nouvelles du voyageur. Il faut demander avec calme d'obtenir la certitude de son existence effective... là-bas, et puis penser beaucoup au voyageur, l'aimer d'amour et non de désespoir et de larmes, et alors, tout doucement, le voile se lèvera, un doux murmure remplira le cœur, le frisson de la présence de l'au-delà apparaîtra, et peu à peu un grand mystère sera révélé. A ce moment, il faut savoir se taire, ne pas livrer son secret aux profanes ou aux profanateurs.

Espérer, prier, avoir confiance dans le Sauveur et dans la Vierge de Lumière, telle est la voie qui conduit à la *paix du cœur*.

La plupart des êtres humains ont une existence partagée en deux sections. D'une part, chaque homme s'occupe de sa vie personnelle et de celle de sa famille, quand il en a une ; d'autre part, ce même homme exerce une profession ou une fonction utile à la collectivité.

En général, c'est la fonction extérieure utilisée par la collectivité qui procure les moyens matériels nécessaires à la vie personnelle et à celle des proches. Cette loi des deux plans

d'existence : personnelle et collective, est commune à toute la Nature.

Ainsi un astre comme notre Terre a une vie personnelle (si l'on considère comme la vie d'un astre ses mouvements) caractérisée par sa rotation sur lui-même, et une vie collective où l'astre n'est plus qu'un rouage de l'Univers quand il circule autour d'un Soleil.

Pour en revenir à l'être humain, il pourra changer de plan, c'est-à-dire, en langage vulgaire : *mourir*, pour trois raisons principales :

1<sup>o</sup> Pour lui-même, quand il meurt célibataire, sans proches, et d'un accident ou d'une maladie banale ;

2<sup>o</sup> Pour les siens, quand il est amené à se sacrifier pour sauver sa famille ;

3<sup>o</sup> Pour la collectivité, quand il se sacrifie volontairement pour le salut ou la défense de sa patrie.

Dans chacun de ces cas, le changement de plan s'effectue avec des modalités différentes.

Le départ qui termine une existence de pur égoïsme est lent, et le dégagement laissé aux forces personnelles est plus douloureux.

Par contre, tout sacrifice est équilibré par une assistance immédiat de forces intelligentes des plans de dégagement. Appelons ces forces : *Esprits, Anges, Ames de la Patrie, Idées-Forces*, qu'importe, puisque les noms ne font rien à l'affaire. Ce qu'il convient de savoir, c'est que celui qui meurt pour les autres est libéré de toute souffrance physique et dégagé de toute angoisse morale dès qu'il a changé de plan.

C'est là une application des lois universelles que l'être humain subit comme tous les êtres vivants car, pour la Nature, dans son impassibilité, un homme n'a fréquemment pas plus de valeur qu'une tige de blé, bien que l'orgueil de l'homme soit souvent incommensurable.

## L'AME-ARCHITECTE

### Quelques propos sur la réincarnation

par Jean-Elias BENAOR

Dans un précédent article (1), j'avais jeté au vent quelques idées de nature intuitive sur le sujet tant débattu et tant controversé de la réincarnation, me fondant à la fois sur les enseignements traditionnels et sur les plus récentes théories concernant la constitution intime des individus, théories qui sont implicites dans les recherches des « néo-gnostiques ».

Considérant que la Tradition (avec un grand T) n'est pas nécessairement figée et qu'elle est tout à fait apte à digérer et à s'enrichir des découvertes accumulées au cours des âges — le nôtre y compris — je ne vois pas en quoi les idées que je développe dans cette série d'articles pourraient être de nature à choquer des spiritualistes, au nombre desquels j'ai l'honneur de me compter. Si la Tradition Universelle devait être figée, encore faudrait-il déterminer avec la plus grande exactitude la date de cette gélation forcée ! Peut-être l'Antiquité, mais laquelle ? : celle du Pentateuque ou celle de Platon ? Peut-être le Moyen Âge ? mais lequel ? : celui des universités juudo-islamiques ou celui des sommes théologiques, de la dogmatique chrétienne et du mouvement cabaliste ? Peut-être la Renaissance ? mais laquelle ? : celle de Dante, de Paracelse, de Böhme, de la Rose+Croix ?... et il faut rappeler que ces différents « moments » traditionnels ne se contentant pas de « faire des vers nouveaux sur des pensers anciens » se sont efforcés d'intégrer à la Tradition Universelle les acquis philosophiques et scientifiques de leurs époques ?

Alors que toutes les formes de la pensée humaine, se frottant à l'air qui tourbillonne autour de chaque génération, évoluent, avec plus ou moins de bonheur il est vrai, pourquoi voudrait-on que la pensée traditionnelle, support de la spiritualité, s'en tienne à répéter inlassablement, siècle après siècle, école après école, avec les mêmes mots et les mêmes schémas, un ensemble d'axiomes qui, l'érosion du temps accomplissant son œuvre, deviendraient totalement étrangers à la plupart des hommes et mourrait d'obsolescence tandis que la seule vocation de la Tradition Universelle est de rester éternellement jeune, de traverser les âges comme une flamme vivante qui ni les railleries, ni les inquisitions ne sauraient souffler ni, a fortiori, éteindre.

Aussi, puisque de nouvelles possibilités d'appréhender la « fonction spirituelle » nous sont désormais offertes et que nous ne devons rien négliger pour une meilleure compréhension et une meilleure connaissance de notre véritable personnalité, pourquoi renoncions-

(1) Voir N° 1 de 1985, pages 4 et ss.

nous à nous livrer ensemble à une nouvelle « réflexion mystique », étant par ailleurs bien conscients que cette nouvelle réflexion ne contredit en rien celles qui l'ont précédée et qu'elle en est plus proche qu'il n'y paraît si l'on veut bien tenir pour tout à fait accessoires les formes d'expression et les différences sémantiques ? Ici, comme en tous domaines, ne laissons pas la lettre se substituer à l'esprit.

#### RAPPEL DE QUELQUES PRINCIPES FONDAMENTAUX

Pour les matérialistes, la vie est un avatar limité par deux grands événements : la naissance et la mort, encore que certains déplacent en amont la limite initiale de la vie en la faisant remonter à la conception, c'est-à-dire à l'instant où les deux gamètes, maternel et paternel, s'unissent dans l'embryogénat (2). Quant à la mort, elle se définit classiquement par l'arrêt définitif des fonctions circulatoire, respiratoire et neurologique, encore que le coma, en son quatrième et ultime stade, qualifié de coma dépassé, se manifeste par des signes très voisins.

Quoi qu'il en soit, les matérialistes ne peuvent envisager la moindre forme de vie en deçà et au delà de ces bornes — dont les fluctuations sont secondaires à leurs yeux —, l'esprit n'étant selon leur propre jugement que la résultante des activités neuro-psychiques et physiologiques de l'individu, ce qui, en d'autres termes, voudrait signifier que l'esprit serait un effet et non une cause. En fait, ils commettent une confusion très claire entre l'esprit et la cérébralité : c'est cette dernière qui est une résultante et non le premier. Prendrait-on au sérieux celui qui prétendrait que l'oxygène résulte des échanges cellulaires alors que chacun sait qu'il constitue un apport extérieur indispensable à l'entretien de nos tissus organiques et que c'est le gaz carbonique que nous rejetons qui est précisément la résultante de ces échanges ?

Les croyants non spiritualistes — adeptes de religions pénales — sont, en vérité, peu éloignés des matérialistes quant à leur analyse de la vie et de la mort, si ce n'est qu'ils ajoutent aux thèses soutenues par ceux-ci la notion très vague d'une âme venue d'on ne sait où et migrant, après la mort, vers une sorte de « maison d'arrêt » dans l'attente du verdict divin qui soit la condamnera à l'enfer (peine capitale), l'enverra au purgatoire (centre de redressement) ou l'admettra au paradis (acquiescement).

\*\*

A côté des matérialistes et des croyants non-spiritualistes, les réincarnationnistes défendent une doctrine pour le moins plus

(2) On observera que cette controverse a pour principal objectif d'alimenter le débat entre partisans et adversaires de l'interruption volontaire de grossesse. En effet, si la vie commence avec la conception, tout avortement peut être assimilé à un meurtre, si elle ne débute qu'avec la première inspiration qui suit la naissance, celui-là ne peut avoir la même signification.

élaborée et, en tout état de cause, mieux structurée — j'allais écrire plus rationnelle... (3)

Que nous disent-ils ?

En résumé, ils nous enseignent que l'âme est dotée d'une existence indépendante de notre propre existence, à savoir que cette âme, support de l'Esprit Universel, n'étant qu'une étincelle de la Flamme divine, une flamèche du Feu Fixe — ou Feu-Principe —, est éternelle, qu'elle est préexistante à notre naissance et qu'elle perdure après notre mort, que, par voie de conséquence, elle ne nous appartient pas, qu'elle ne nous est que prêtée, pas plus que ne nous appartiennent les molécules d'oxygène que nous inspirons et brûlons quelques milliards de fois au cours de notre vie terrestre.

Les âmes, constituées de myriades d'éons dont le destin défile à la fois le temps et l'espace, sont tantôt libres et tantôt emprisonnées dans les cadavres qu'elles animent. Ces incarcérations successives paraissent découler de lois dont les motivations et les rouages sont mal connus, bien que nombre de courants ésotériques et religieux aient tenté d'en donner des explications qui semblent être plus souvent d'ordre moral que spirituel.

La loi de Karma, que tous les ésotéristes connaissent bien et qui nous dit que les âmes se réincarnent en fonction de leurs mérites ou de leurs démérites antérieurs (une sorte de « curriculum animae »), illustre bien ce qui précède, puisque aussi bien elle prétend faire dépendre le « jeu réincarnationniste » d'une morale qui paraît être plus d'essence juridique que spirituelle. Sans rejeter en bloc ladite loi du Karma et imaginer, a contrario, que les âmes se réincarnent « au petit bonheur la chance » ou, si l'on préfère en vertu d'un seul jeu de hasard, on peut convenir que les pérégrinations de ces âmes ressortissent à des lois qui échappent à notre entendement humain, pour la simple raison qu'elles appartiennent à un monde totalement étranger au nôtre, comme la marionnette est étrangère au monde du montreur qui en tire les ficelles.

#### L'ÂME ET LE CORPS

Un autre grand débat consiste à savoir (ou plus modestement à tenter de savoir) si c'est le corps matériel — que ce soit à son stade embryonnaire, fœtal ou néo-natal — qui appelle une âme à se réincarner ou si c'est une âme qui se choisit le corps qui l'hébergera quelques temps. Je penche, pour ma part, vers cette seconde proposition car il me paraît difficile de penser qu'un corps matériel puisse « héler » une âme libre puisque, par définition, ce corps matériel n'est qu'un agglomérat de poussière jusqu'à ce qu'une âme, dont c'est la vocation et la raison d'être, vienne par une sorte d'effet magnétique ordonner ces grains de poussière autour d'un axe central et leur donner, de ce fait, la cohérence nécessaire et indispensable à la manifestation de la vie.

Allant plus loin, j'inclinerais même à croire que c'est l'âme qui « construit » son corps, qu'elle est la véritable génitrice de sa

(3) Evidemment, on ne saurait confondre matérialisme et rationalisme qui n'ont rien de commun entre eux...

« provisoire demeure », qu'elle le « bâtit » en fonction de ses désirs et de ses besoins, car chaque âme, dit-on, a besoin de connaître des expériences matérielles, des périodes d'enlèvement, comme le globe-trotter ressent quelquefois le désir et le besoin de s'arrêter un temps en un lieu fixe.

L'âme bâtit son corps, ai-je dit. Alors, me rétorquera-t-on : quel est le rôle des parents et, à travers eux, des règles maintenant bien connues de la reproduction des espèces ? (J'emploie volontairement ce mot quelque peu trivial, on verra pourquoi par la suite).

Ne faut-il pas, en effet, que le couple procréateur — observons bien que l'on parle à ce propos de procréation, c'est-à-dire de création par délégation, et non point de création tout court — soit follement orgueilleux (ou ignorant) pour dire qu'il a « fait » un nouvel être alors qu'il n'a fait que « faire l'amour », autrement dit qu'il n'a fait qu'accomplir une fonction érotique plus ou moins sublimée selon les circonstances et le degré de spiritualité qui a sous-tendu l'union intime des deux corps. En fait, les procréateurs — j'insiste sur ce terme — ne sont que les tâcherons en l'affaire cependant que le véritable architecte d'un être en projet, c'est l'âme (4).

La procréation est une œuvre alchimique et les procréateurs ne sont que les alchimistes besogneux qui moulent l'athanor selon un certain nombre de critères qui se résument ici en « lois de l'hérédité ». Hérité collective de l'espèce, hérédité individuelle de la famille que des générations de brassages ont personnalisée. L'Agent, c'est-à-dire l'âme, vient d'ailleurs ; elle est d'un autre Monde, d'une autre Essence, elle est Universelle.

## LES AMES ET LE TEMPS

Quand une âme se trouve incarnée en un corps matériel, autrement dit quand elle fait une pause entre deux « voyages », elle est bien obligée de restreindre sa vision des choses, car, par le fait de cet emprisonnement provisoire, elle ne peut percevoir l'infinité des espaces comme l'éternité des temps qu'au travers des étroits créneaux de nos sens corporels et psychiques. Quand un constructeur a achevé sa maison et s'y est installé, il ne voit plus l'horizon qu'au travers des ouvertures (portes et fenêtres) de sa bâtisse. S'il veut en voir davantage, force lui est faite de fouiller sa mémoire ou de cultiver son imagination.

Aussi, l'âme incarnée ne voit-elle objectivement que ce que nos sens veulent bien lui permettre de voir. Seule, sa mémoire des expériences passées ou sa faculté de se projeter dans l'infini ou dans l'éternité (faculté inhérente à sa nature essentielle) sont propres à lui ouvrir un champ de perception plus vaste, ce qui tendrait d'une certaine manière, à apporter un début d'explication à certains phénomènes qualifiés de para-psychiques : voyance, médiumnité, etc...

(4) Il n'y a pas lieu de croire par ailleurs que les manœuvres contractives ou abortives lésent en quoi que ce soit la volonté qu'une âme peut avoir de se réincarner. Elle trouvera toujours un autre corps matériel à se bâtir, de même que le refus d'un permis de construire n'a jamais empêché un architecte entreprenant de rechercher un site plus accueillant.

Nos sens objectifs et notre intelligence, en son stade actuel de développement, ne peuvent concevoir la vie que dans une linéarité chronologique qui fait loi et qui s'étale entre un point alpha et un point oméga, alors que l'âme, parce qu'elle est éternelle, réside à la fois dans l'alpha et dans l'oméga.

De plus, rien n'indique de manière formelle qu'entre cet alpha et cet oméga, points de repère de l'éternité — car notre cérébralité est incapable d'appréhender l'éternité sans lui imposer des bornes, fussent-elles symboliques —, la chronologie des faits soit la règle absolue, autrement dit que les ères, les millénaires, les années et les jours — mille ans sont comme un jour et un jour comme mille ans — succèdent aux ères, aux millénaires, aux années et aux jours selon les schémas arbitraires des calendriers humains que nous avons inventés pour égrener le temps qui passe et nous semble s'enfuir comme pour nous narguer.

On peut en effet supposer que dans les régions extra-matérielles le temps tel que nous le concevons n'existe pas, que l'alpha et l'oméga ne constituent qu'un seul et même point noyé l'un dans l'autre et seulement distincts à nos yeux par une aberration de nos sens, que les âmes (ou les êtres) qui, entre deux matérialisations temporaires, « croisent » dans l'éternité des espaces et l'infinité des temps, vont et viennent librement, non seulement dans l'espace (ce qui serait encore aisément concevable) mais aussi dans le temps, ou plutôt dans ce que nous appelons le temps, et que leurs fixations matérielles ne sont pas tributaires de ce facteur chronologique dont nous ne saurions nous passer.

Ce qui revient à imaginer que les âmes pourraient s'incarner et se réincarner indépendamment de toute notion de chronologie linéaire et qu'une incarnation donnée pourrait précéder une incarnation antérieure.

Je conçois parfaitement tout ce que cette idée peut avoir d'insolite et... d'insolent. N'est-ce point, toujours à l'échelle de nos sens et de notre cérébralité, nier tout progrès que de croire qu'une âme, dont il faut encore souligner le rôle moteur qu'elle joue dans l'ensemble momentané AME-CORPS, puisse, en quelque sorte, se « rétro-réincarner », si l'on veut bien me pardonner cet horrible barbarisme ?

Cependant, est-on véritablement certain que tous les individus vivant à une même époque, c'est-à-dire les contemporains, sont réellement tous des individus de la même époque même s'ils semblent s'adapter à une communauté de mœurs, d'usages et de règles sociales ? Les prophètes, les pionniers, les découvreurs, mais aussi les marginaux (encore que ce terme soit maintenant galvaudé et soit devenu à tort synonyme « d'anar »), ne seraient-ils pas des êtres construits par des âmes d'évolution plus avancée ou qui, en d'autres termes, auraient déjà eu l'occasion de faire des incursions dans ce que nous appelons le futur ?

Parfois, même pour le plus humble d'entre nous, tout se passe comme si notre âme risquant une sortie en dehors de sa demeure corporelle le temps d'un endormissement ou d'un réveil, allait « jeter un œil » dans l'éternité, ce que notre cerveau traduit par un songe dit prémonitoire. Mais s'évade-t-elle vraiment ? Ou, plus simplement, ne profiterait-elle pas du ralentissement de nos fonctions physiologiques qui accompagne le sommeil pour se replonger dans son passé et dans son futur, je veux dire dans son éternité ?



## LES « PUCES » DU GRAND ARCHITECTE

Les incarnations des âmes ne représentent, même mises bout à bout, qu'un infime moment de leur existence réelle qui se déroule à l'échelle de l'éternité. Cet atome-germe (pour reprendre la terminologie familière à certaines écoles rosicruciennes) relié à notre corps psycho-matériel par un « fil d'argent » invisible et insaisissable évoque cette « puce » quasi-microscopique qu'on loge dans le cœur des robots. Ces derniers qui, dans certains cas, peuvent avoir des proportions gigantesques obéissent aveuglément à leurs puces miniaturisées.

Parler comme on le fait parfois de l'intelligence robotique serait un contre-sens quand on sait que le robot ne tient son intelligence apparente que de l'intelligence programmée de la puce. Laquelle puce n'est à son tour que le produit de l'intelligence de quelques chercheurs, cette dernière n'étant en vérité que la manifestation de l'intelligence programmée d'âmes qui se distinguent de la « masse » des âmes par leur exceptionnel esprit de créativité. Il n'y a pas plus de « génie humain » qu'il n'y a d'intelligence robotique. Il ne faut jamais confondre le conducteur et le véhicule, disait en substance Papus.

Les âmes individuelles, parcelles d'une âme unique qui les a émanées avant de les réintégrer, ou plutôt qui les émane et les réintègre en un seul instant qu'on appelle l'éternité, ces âmes ne sont-elles point comparables à ces « puces informatiques » qu'une volonté supérieure a programmées et déterminées en vue de tel ou tel objectif ? Et nous, êtres qui nous disons « vivants » et nous croyons « libres », ne serions-nous point les robots que le Grand Architecte a programmés et déterminés en vue d'un objectif et d'un plan qui nous échappent ? Les âmes, ou les éons, ne sont-ils pas les « puces » intermédiaires entre le Grand Architecte et la nature ? Des « puces » dont seul Jahvé détenait le code avant que l'ange déchu ne le lui ravît ; ce code qui pourrait bien être la fameuse « Parole Perdue » que recherchent inlassablement les spiritualistes et dont les Ordres et sociétés initiatiques ne peuvent donner que des mots de substitution, même s'ils prétendent recouvrer et communiquer le Véritable Mot en certains de leurs rites ou de leurs grades.

## ALCHIMIE ET REINTEGRATION

L'âme n'est pas l'apanage exclusif du genre humain, comme pourrait le laisser croire une étude peu approfondie des religions révélées. Il y a de l'âme partout et en tout, car TOUT EST VIVANT ainsi que le savaient et disaient les alchimistes.

« Pour les adeptes, tout (même le règne minéral, les métaux) était conçu et perçu comme vivant » (5).

Ce qui justifie au passage les correspondances appliquées notamment dans les médecines spagyrique et homéopathique qui sont plus proches de l'esprit philosophique que du... codex.

(5) Serge Hutin : La vie quotidienne des alchimistes au Moyen Age. Hachette, Paris 1980, page 78, note numéro 1.

Dans son orgueil démesuré, l'homo-sapiens incline à mépriser les autres espèces qu'il qualifie une fois pour toutes d'inférieures. Pourtant, on n'a jamais parlé, à ma connaissance, du Grand Architecte de l'Homme, mais toujours du Grand Architecte de l'Univers ou des Mondes, ce qui induit nécessairement l'idée que, puisque les âmes individualisées ne sont que les « atomes » dispersés d'une Ame Universelle — dispersion sans doute due au chaos qui suivit la chute — l'Univers entier en ses multiples règnes et aspects est sans cesse traversé d'âmes à la recherche d'un accouplement avec un corps matériel et si j'emploie ici le mot « accouplement » c'est parce que je pense irrésistiblement au « couple alchimique », union du ciel et de la terre, du subtil et du dense, de l'Agent et de la materia prima.

Ceci nous amène à nous poser la question de savoir à quoi peut bien servir ce « jeu » qui veut que des âmes s'emprisonnent périodiquement dans un corps matériel, que ce dernier soit un minéral, un végétal, un animal ou un être humain. A cette interrogation, la plupart des écoles réincarnationnistes répondent sans hésiter que ce jeu cyclique permet aux âmes de se perfectionner. Je ne me satisfais pas entièrement de cette réponse. Voici pourquoi.

Puisqu'il est établi que les âmes, émanation du Principe divin et éternel, sont d'une essence pure, qu'elles échappent au facteur temps, qu'elles vivent dans l'éternité, en ce point unique où l'alpha et l'oméga se superposent et se confondent, on ne voit pas pour quelle raison elles auraient à poursuivre la quête d'une quelconque évolution, d'un quelconque perfectionnement.

Ce qui, en vérité, doit évoluer, c'est la matière, prisonnière du temps et de l'espace, figée dans ses formes et engluée dans sa densité, cette matière qui se densifie et se fige en s'éloignant du Feu Fixe.

Il semblerait donc que les âmes aient pour mission d'aider à la dématérialisation de la matière, à son évolution qui passe par la complexation progressive des formes et des structures, afin que le plomb vil soit transmué en or éclatant et que, généralisant ce vœu à la nature dans son intégralité, renaisse un jour du « couple alchimique » l'UNITE ou, si l'on préfère, que la matière soit ré-intégrée en son état primitif.

Toutes les expériences auxquelles se livrèrent et se livrent sans doute toujours les vrais alchimistes — ceux qui savent partager harmonieusement leur temps entre le laboratoire et l'oratoire — et toutes finalités vénales mises en marge, n'éurent jamais d'autre but que celui de comprendre le principe de l'évolution, d'en appréhender le grand mystère, de retrouver à travers les besogneuses manipulations et les patientes observations, la Parole Perdue. En voulant changer le plomb en or par de multiples et successives opérations, les alchimistes ont le « désir » d'accélérer les processus évolutifs qui, dans des conditions normales, s'échelonnent sur des millénaires et des millénaires, ces étourdissants millénaires qui ne sont pourtant qu'une vue de l'esprit humain, quand notre esprit prisonnier de la matière ne peut saisir l'éternité.

Demain, c'est-à-dire aujourd'hui mais aussi hier, tout SERA, tout EST UN.

Jean-Elias BENAOR

## MORS ET VITA

Au moment de sa naissance, une créature humaine est dotée à peine d'un vague instinct animal. Tout, pour elle, se résume en des sensations de bien-être ou de souffrance. Si elle est satisfaite, elle sourit ; à la moindre atteinte du mal, elle pleure et se lamente. Le monde extérieur ne vient à elle qu'à travers un brouillard au sein duquel tout est confondu dans un ensemble sans relief.

Puis, un jour, un rayon de soleil ; un voile se soulève, les individus se détachent sur le fond de brume, la conscience sort de sa gangue et devient une réalité. L'enfant se distingue de son ambiance, il commence à vibrer avec son entourage immédiat, c'est un homme en voie d'évolution. Il grandit peu à peu et son horizon s'élargit. Il prend contact avec son milieu, de spectateur il devient acteur. Il emmagasine de l'expérience, celle du moment présent et, par l'histoire, celle des siècles révolus. Or, cette dernière, qu'on peut croire morte ou tout au moins cristallisée, porte en elle-même un ferment d'immortalité, c'est le germe de l'avenir. A l'aurore de sa vie, grisé par ce subtil nectar, l'homme se tourne donc vers le futur. L'horizon imprécis, paré de toute la beauté du devenir en gestation, lui apparaît comme un champ indéfini de lumière, ponctué par des sensations nouvelles. Le soleil marche vers le Zénith, le temps rapide fuit encore lentement, le passé individuel est si proche !

Mais la vie s'écoule au rythme du temps mathématique ; l'adolescence et la jeunesse font place à l'âge mûr. Les obstacles se multiplient avec les déboires. L'horizon lointain se rétrécit et devient un cachot où l'homme est en proie aux affres de l'asphyxie. Le temps accélère sa marche, il fuit maintenant avec une rapidité vertigineuse, suivant la cadence psychologique, et l'angoisse indicible pénètre l'âme humaine avec la pensée de la mort inévitable et chaque jour escomptée.

Le ver rongeur est dans le fruit, il l'épuisera jusqu'à l'écorce si rien ne vient interrompre son travail de destruction. Quelle désillusion pour la majorité des hommes. Eh quoi ! la vie, ce dynamisme toujours tendu vers l'action, peut donc faire place à l'écroulement passif de la mort ? La nuit totale va succéder à la lumière ardente. La fin ! ne plus voir, ne plus entendre, ne plus penser, ne plus bouger. Le silence et l'ombre ; le silence sans possibilité d'écho, l'ombre sans espoir d'une lumière nouvelle, l'immobilité absolue du tombeau, le Néant ! L'homme sur le déclin, le vieillard, a reçu dans sa main déjà tremblante, le calice d'amertume ; l'enivrante ambrosie a fait place au fiel du Golgotha. Le spectre de la mort est là ; prêt à le happer en ses griffes de rapace nocturne.

Pourquoi trembles-tu, ignorant et craintif ? Pourquoi t'obstiner à contempler le monde extérieur, à suivre l'illusoire évolution des séries phénoménales à travers l'espace et le temps ? Descends en toi-même, ouvre les yeux de ton esprit au soleil invisible dont notre soleil n'est qu'une image déformée. Une foi inébranlable, étayée d'une immense espérance, t'illuminera soudain au sein de l'universelle charité. Et la mort ne sera plus pour toi qu'un tunnel obscur, un passage pénible et court au bout duquel s'ouvre l'immuable horizon de l'Éternité.

Constant CHEVILLON

## QUAND UN AMI S'EN VA...

*Quand un ami s'en va pour un trop long voyage,  
Quand son âme et son corps ont rompu le mariage  
Qui les unit un temps pour notre grand bonheur  
Et pour qu'il nous offrît l'amitié de son cœur,  
Tout nous semble mourir.*

*Quand un ami s'enfuit vers un autre horizon,  
Quand son âme a quitté sa mortelle maison  
Qui l'abrita un temps pour notre grande joie  
Et pour qu'il nous montrât la véritable voie,  
Tout nous semble périr.*

*Quand un ami repart vers sa juste demeure,  
Quand son âme a quitté sa dépouille inférieure  
Qui le retint un temps pour notre grand plaisir  
Et pour qu'il stimulât les hommes de désir,  
Tout nous semble tarir.*

*Quand un ami s'éteint pour une autre lumière,  
Quand son âme a jailli du manteau de poussière  
Qui l'habilla un temps pour notre grande chance  
Et pour qu'il nous apprît la foi et l'espérance,  
Tout nous semble ternir.*

*Pourtant il est vivant notre ami en voyage,  
Plus vivant que jamais, j'en porte témoignage,  
Encor plus près de nous qu'il ne le fut jamais.*

*Surmontant le chagrin qui m'avait envahi  
Le jour où j'apprenais le départ de l'ami,  
Je le vois chaque jour, plus présent désormais.*

S. DEUZI

(22 juillet 1985, jour anniversaire  
de la désintarnation de Philippe Encausse)

## LE FONDS

*Stanislas de Guaita*

## DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE L'ABBE BOULLAN  
A STANISLAS DE GUAITA

La publication des lettres inédites de l'abbé Boullan à Stanislas de Guaita, transmises par le cher et éminent Frère Robert Letourneur, se poursuit ci-dessous. Afin de les situer, on pourra consulter l'introduction générale qui vient en tête (n° 1 de 1984) de la série. A ce liminaire, pourtant, deux précisions doivent être ajoutées.

D'une part (cf. p. 26, et n° 3 de 1982, p. 128), la revue *L'Etoile* a été fondée, en mars 1889, par Alber (*sic*) Jhouney (qui se nommait Jounet), René Caillié étant directeur.

D'autre part (cf. pp. 25-26), mon ami Jean-Paul Guignette corrige ainsi le passage consacré au groupe fondé et dirigé par la duchesse de Pomar : il a toujours eu pour titre « Société théosophique d'Orient et d'Occident » et reçut sa charte en 1883. Quand d'autres branches furent fondées, on les nomma diversement : « branche Isis », « branche Hermès », « branche Le Lotus », etc., de la Société théosophique. Si *The Theosophist* continua d'annoncer l'existence de la « Société théosophique d'Orient et d'Occident » jusqu'en 1891, on peut affirmer sans crainte qu'à partir (j'ajouterai : au moins) de la fondation de *Isis*, en juillet 1887, le groupe de lady Caithness se retira du mouvement théosophique proprement dit. Une lettre de la duchesse à Papus, reproduite dans le livre à paraître de J.-P. Guignette (*Madame Blavatsky et la Théosophie en France*), en fait foi. Le titre de « Société théosophique » décerné par Adyar (voir *The Theosophist*) était donc, dès lors, purement honorifique. Charles Blech (*Contribution à l'histoire de la Société théosophique de France*, Paris, Editions Adyar, 1933, p. 35) fournit la liste des membres dudit groupe formé le 28 juin 1884. Merci à Jean-Paul Guignette.

Quant au texte de la deuxième des huit lettres qui subsistent (une au moins, probablement la première, manque), il suffira d'indiquer qu'elle porte en haut et à droite, dans l'écriture de Guaita, la mention « Troisième lettre ». Le texte occupe les quatre pages de la feuille pliée en deux, à l'accoutumée. Un seul accident notable : sous le nom « Faucheux », un autre nom, légèrement plus court, avait été tracé, puis fut gratté, et n'est plus lisible. Peut-être était-ce « Barlet », pseudonyme sous lequel on sait que Faucheux s'illustra.

Comme d'habitude, quelques accents ont été restitués ; l'orthographe et la présentation ont été respectées, à l'exception de quelques capitales initiales.

Enfin dans l'ERRATA (n° 2 de 1984, p. 80), deuxième ligne, il faut lire : « 4<sup>ème</sup> Lettre. » ; et ajouter : p. 26, § 2, ligne 2, lire : les sept suivantes ; p. 27, ligne 15, lire : Sept lettres ; p. 27, ligne 17, lire « ! » au lieu de « ? » en précisant que ce point manque une fois.

BOULLAN A GUAITA

2

Quis ut Deus !

Lyon le 1<sup>er</sup> décembre 1886.

Cher Elu béni entre les bénis.

J'ai reçu votre lettre hier, et avant hier le supplément que vous avez ajouté à celle qui avait précédé. Combien je vous remercie de tout cela.

Oh ! réjouissons-nous, il va se former un groupe qui sera uni dans la doctrine de la tradition orthodoxe des sciences divines. Que le Christ-Jésus, dans la gloire de la royauté où il entre, et la Sagesse créée, vous bénissent, et avec vous tous ceux qui marcheront dans les voies célestes de lumière et de Vie.

J'approuve de grand cœur le plan exposé dans votre Lettre de hier sur votre Essai du « Serpent de la Genèse ». Il m'est doux aussi de voir que la Revue des hautes Etudes ne sera pas seule dans les Voies de Lumière. L'Artiste, en publiant vos travaux, aidera aussi au triomphe de ce mouvement doctrinal, qui va grandir dans des proportions qui nous apporteront les plus grandes consolations.

Vous trouverez aussi ci-joint, votre première lettre.

Je suis heureux de votre résolution de faire une communication à M<sup>r</sup> R. Caillié sur la doctrine de la tradition orthodoxe des sciences divines. Que Votre adhésion à ce mouvement en assure le triomphe, dans la Revue ; voilà mes vœux. Mais il suffira de dire que le D<sup>r</sup> Johnès est un défenseur de cette tradition.

Il y a trois mots sacrés dans toute initiation, et le premier est Science. Mais selon la règle divine, il faut la Science avec l'humilité, ou bien l'abnégation de soi-même. Sans ce contrepois la science devient un écueil et conduit à l'abîme.

J'approuve donc de tout cœur votre article, car il va fixer d'une manière définitive la voie de la Revue. Mais sachez-le, cher Elu, autant je veux le triomphe de la Vérité éternelle, et autant je désire n'avoir aucune gloire. Ma couronne, je ne l'attends et ne la veux qu'au pied du trône de Dieu ; celle qui vient des hommes est sans prix à mes yeux.

Que la Revue soit vouée au triomphe de la tradition orthodoxe, cela dépend de vous et de M<sup>r</sup> A. Jounet, votre si digne ami. Ah ! qu'une belle étoile brille sur la tête de ce cher élu.

Vous gagnerez le cher M<sup>r</sup> Faucheux ; il est digne de ce don, par [ce] qu'il aime la Vérité. Quant à M<sup>r</sup> Dramard et Thurman, ils viennent comme on dit d'en bas. Arriveront-ils jusqu'à l'orthodoxie de la

doctrine Esotérique, par l'évolution en haut vers la vérité, cela ne me paraît pas impossible.

M<sup>r</sup> Dramard est intuitif; il n'a connu qu'un Bouddhisme bien imparfait jusqu'à ce jour. Il m'a écrit dans un sens qui me donne grande espérance.

Mais tout va dépendre de la Voie où entrera la Revue d'une manière définitive. Aussi que de Vœux je fais pour votre Article, qui va nous arracher à ces doctrines si discordantes. La Liberté, ah! certes elle m'est chère; mais peut-on appeler liberté cette situation où chacun des Ecrivains dit l'opposé des autres.

Mes vœux appellent votre intervention et celle de M<sup>r</sup> A. Jounet, afin que sans rien abdiquer de la noble indépendance des Ecrivains, les lecteurs voient et sentent que la Vérité va briller par la Revue. Il faut sortir de l'incohérence des doctrines, car c'est la mort de la société de nos jours.

C'est une Vérité connue de tous, qu'il y a trois initiations, ainsi que je l'ai écrit au cher M<sup>r</sup> Faucheu. Il y a l'initiation qui a pour but l'ordre naturel. Cette initiation est très souvent funeste à ses membres, car le plus grand nombre périssent de mort violente. C'est par ce côté que la Société théosophique admirait l'Inde.

Certes, si on fait usage de cette puissance sur les lois de l'ordre naturel pour guérir ses Frères, il n'y a rien là que de digne de louange.

Mais cher élu, que de nombreuses Victimes j'ai vu faire une fin funeste dans cette voie. Aussi je n'oserais la conseiller à personne, si elle s'arrêtait là.

L'initiation selon l'ordre intellectuel a deux voies ouvertes, celle de la tradition orthodoxe, et celle où l'erreur est mêlée à la Vérité.

La première Voie a toute mon approbation, et elle conduit à la puissance ceux qui ont l'amour de leurs Frères et celui de l'humanité. La seconde Voie conduit aussi aux abîmes. J'en ai connu des exemples terribles, dont la fin m'est connue.

Pour moi, j'étais parti de l'orthodoxie la plus étroite telle qu'elle est enseignée. Mais la divine Providence aidant en moi l'amour le plus ardent pour la vérité, je me suis dégagé des langes de l'enseignement primaire.

Il y a dix ans, en 1876, j'ai trouvé, grâce à un grand Missionné de l'ordre divin, ma voie, qui fait mon bonheur suprême. Après avoir couru le monde, pour entendre les leçons de ceux qu'on nomme de grands Professeurs, et qui sont des enfants, je me suis mis à l'étude pendant dix ans, dans la retraite et le silence.

Au mois de mars 1885, j'allai à Paris voir M<sup>r</sup> Roca, par ordre du ciel, et aussi vers un autre Personnage. Mais celui-ci traverse une épreuve trop terrible, pour le nommer ici en ce moment. Est-il possible de le sauver de la triste Fin de Fabre d'Olivet, c'est ce que je demande au ciel, avec M<sup>r</sup> l'abbé Roca, avec la plus douloureuse anxiété?

Vous le verrez, cher Béni, je suis entré par l'ordre divin, dans la voie de l'initiation. C'est celle qui est la plus sûre, mais sachez-le aussi, elle est semée des plus terribles épreuves.

L'ordre divin appelle la connaissance de la totale vérité. Aussi j'ai

dû mettre à bas, et rejeter loin de moi, tout le Bagage scientifique de la doctrine littérale des Livres saints. A l'âge où l'on cesse d'étudier, je me suis fait de nouveau écolier.

L'ordre divin, quand on commence l'initiation par cette voie, donne de grandes consolations. Mais que d'épreuves dans cette Voie. Cela m'a donné une grande expérience des dangers de l'initiation.

Vous, votre cher Ami, M<sup>r</sup> A. Jounet, vous entrez dans la sainte Initiation par la Voie de la lumière, c'est celle qui est la bonne voie, et c'est aussi celle qui peut éviter les plus grandes épreuves. Mais il y a une condition rigoureuse pour atteindre ce but, c'est qu'on entre dans la voie de la lumière orthodoxe des Sciences divines. Si on veut entrer dans l'initiation par la Voie de la Vérité mêlée avec l'erreur, dans ce cas, il faut s'attendre à une triste fin.

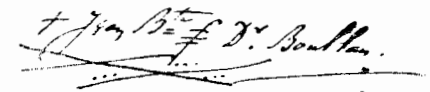
L'initiation par la Voie de la vraie Lumière ne doit pas s'arrêter là; elle doit parvenir à la Vraie Puissance. Et celle-ci n'existe à proprement parler, que dans l'ordre divin.

Vous voyez par là, cher élu, en quoi je puis vous être utile, à vous et à votre cher ami, et à Ceux que vous conduirez dans ces Voies, comme M<sup>r</sup> Nicolas Brossel. Je peux vous faire profiter de mon expérience, pour vous éviter bien des épreuves, à condition que vous serez dans la Voie où vous marchez.

Il m'est possible aussi de vous être utile, pour entrer dans l'ordre divin, parce que c'est là le domaine où mon initiation est absolue et complète.

Soyez Béni, cher Elu, par Celui qui a souffert et qui va régner dans la gloire, car il va être le Christ, c'est-à-dire la Vie de l'humanité.

[Signé:]



(à suivre)

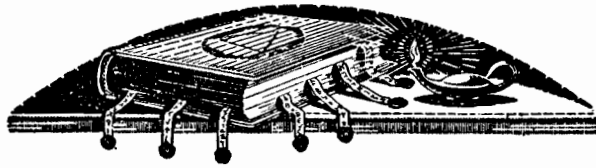


LE « GRAND MISSIONNÉ » (BOULLAN)

A l'amicale obligeance de M. Maurice Caillet, inspecteur général honoraire des bibliothèques, nous devons de pouvoir publier un remarquable portrait de Vintras en laïc et une version du même en pontife du Carmel assez différente de l'image reproduite précédemment dans *l'Initiation* (1980, n° 4, p. 217) et plus connue. Ces deux photographies ont été offertes par M. Maurice Caillet, en 1984, à la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras.



PIERRE-MICHEL-EUGENE VINTRAS  
(1807-1875)



## Les Livres...

● **Le Bal des Ombres**, par Maurice de MEURE (Edité par Galerie Racine, 23, rue Racine, 75006 Paris - 171 pages).

Voici le premier ouvrage édité d'un grand poète qui livre au public des accents inattendus et souvent pleins d'angoisse. Nous lui trouvons cependant le visage de l'espoir.

Il sait traduire sa détresse comme ses joies en utilisant des vers simples que les plus délicats lettrés ne liront pas sans un vif plaisir.

Il possède le sens du rythme. Il multiplie l'intensité musicale, transformant la mélodie en symphonie.

Ce poète, parfois hanté par des souvenirs amers ou ses regrets, suit son chemin, s'éloignant des sentiers battus vers des sommets bleus aperçus en rêve.

Il nuance son émoi. Ses aspirations traduisent son sentiment profond du passé.

Nous devinons une âme douce, prête aux joies, prompte aux larmes. Il nous apporte une flamme qu'il ne faut pas laisser éteindre.

Le plaisir qu'éprouveront ses lecteurs viendra sans doute du fait de son jeu complexe et subtil de sons et d'idées qui les laissera sous le charme.

Un recueil de poèmes pour tous les humains épris de beauté.

Henry BAC

● **Le travail alchimique ou la quête de la perfection**, par Omraam Mikhaël AIVANHOV (Editions Prosveta, B.P. 12, 83601 Fréjus Cedex - 28 F - 1985).

Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov est né en 1900 en Bulgarie. En 1937, il vint en France où il réside depuis. Ce qui frappe, dès l'abord, dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

J.E.

● **Sur le chemin du berceau à la tombe**, par E. PIECOURT (Chez l'auteur : 16, rue Pierre-Ferrand, 47300 Villeneuve-sur-Lot - 1985).

Le titre de cet ouvrage cache des renseignements très intéressants sur la guerre 1939-40.

La précision des détails constitue un véritable document sur cette période extrêmement embrouillée.

Dans un style vif et alerte, l'auteur nous passionne jusqu'à la fin.

A conseiller.

J.E.

● **La révolution du rêve**, par Pierre FLUCHAIRE (Editions Dangles - Col. lection « psycho-soma »).

Apprenez à mieux rêver et découvrez les richesses de vos rêves pour réussir votre vie affective, spirituelle et professionnelle.

« L'homme ne disparaîtra pas tant qu'il saura rêver » (Jean Cocteau).

Nous pouvons nous sentir rassurés, heureusement il nous arrive encore de rêver.

Pourtant, quel réel intérêt portons-nous à nos songes ?

Très peu en vérité : au réveil, nos rêves nous paraissent flous et s'oublent bien vite. Et puis, être un rêveur dans notre société, c'est ne pas avoir les pieds sur terre, ce n'est pas sérieux.

En résumé, nos aventures nocturnes n'ont à nos yeux aucune espèce d'importance, et l'on ne privilégie que la conscience éveillée de notre vie diurne. En fait, notre conscient voudrait avoir la primauté sur notre inconscient : il existe une barrière entre ces deux mondes, le second étant trop souvent renié alors qu'il représente la plus grande et la plus riche partie de notre conscience. Il est notre âme, notre feu intérieur qui brûle constamment le jour et (surtout) la nuit, contrairement à notre conscience d'éveil qui, elle, est limitée. Or, le rôle du rêve est de nous relier directement à notre inconscient, pour ainsi nous faire bénéficier de ses possibilités oubliées au cours des siècles au profit de la Raison.

« La révolution du rêve » de Pierre Fluchaire, loin d'être une clé des songes, est une remise en question du rêve dont l'approche démontre qu'il est nécessaire à l'équilibre de la vie.

Participer à cette révolution, c'est d'abord refaire connaissance avec ce « guide » qui vient chaque nuit, c'est apprendre son langage « universel », c'est ne plus en avoir peur et s'y intéresser car il nous est précieux. Petit à petit, nous découvrons ce double intérieur qui nous emmène dans des voyages extra-

ordinaires où tout est permis et dont nous sommes à la fois les réalisateurs, les interprètes, les décorateurs, etc.

C'est en réapprenant le rêve que nous pouvons l'améliorer, le stimuler et même l'orienter.

S'en rapprocher comme d'un ami facilite son souvenir, ce qui permet par la suite de mieux comprendre le message qui nous est transmis ; son aide peut nous donner des idées, des solutions à des problèmes affectifs, matériels ou spirituels. A nous de savoir le décrypter.

« La révolution du rêve » traite du langage universel que chaque être humain possède mais ne parvient pas toujours à exprimer. Aussi ce sujet nous concerne tous.

La rêve, si peu reconnu à sa juste valeur, est une voie d'épanouissement que nous pouvons tous utiliser, en comblant les lacunes d'une culture onirique hélas ! absente de notre éducation.

● **Franchir la Mort**, par Marianne ANDRAU.

Amenée à réfléchir sur cette Mort que nous aurons tous à affronter un jour, Marianne Andrau se demande si nous n'aurions pas à faire à une sorte de personnage fantasque, chargé de décider pour chacun de nous de l'heure, du lieu, de la manière. Tant de bizarreries ont pu, en effet, être révélées à travers récits et témoignages sur la façon dont la mort advient à celui-ci ou celui-là ! La faute en serait-elle à l'humeur changeante d'un être unique ?

Pourtant une étude sérieuse nous révèle d'autres ennemis beaucoup plus positifs. Les hommes eux-mêmes, nos pareils. Les forces cosmiques qui gouvernent notre monde. Le ou les dieux (pourquoi pas ?) semblent se liquer pour nous pousser, par un chemin ou un autre, vers notre fin.

Que pouvons-nous faire ?

Ici, Marianne Andrau appelle à l'aide les meilleurs esprits de tous les temps. Rares sont ceux qui

n'ont pas appliqué leur intelligence, leur sensibilité, leur science à la question de la mort. A travers leurs paroles, qui nous sont citées, nous pouvons trouver les conseils, les exemples, le réconfort d'êtres qui, condamnés comme nous, ont su faire face à l'épreuve ou s'y préparer encore.

Reste que chacun de nous peut réfléchir suivant son caractère ou ses croyances et admettre plus ou moins les témoignages qui ont pu nous être rapportés sur l'au-delà. La porte reste entrebâillée.

● **Le désenchantement du monde**, par Marcel GAUCHET (NRF-Gallimard, Paris - 303 pages - 99 francs).

Une histoire politique de la religion, tel est le sous-titre de ce volumineux ouvrage dont la lecture ardue obère par instants l'incontestable intérêt du sujet traité.

Précisons, en premier lieu, que le « désenchantement » dont il est ici question ne s'applique pas à une quelconque déception, mais au recul d'un enchantement passé. En effet, constatant la distance que les hommes des temps modernes ont pris quant au fait religieux et sacré, l'auteur, d'entrée de jeu, nous livre le fil directeur de sa thèse en écrivant :

« Si fin de la religion il y a, ce n'est pas au dépérissement de la croyance qu'elle se juge, c'est à la recomposition de l'univers humain-social non seulement en dehors de la religion, mais à partir et au rebours de sa logique religieuse d'origine. C'est l'examen de ce processus de dissolution et de retournement de l'immémoriale emprise organisatrice du religieux que nous avons privilégié ».

Nul n'ignore la place particulière de la religion dans les sociétés anciennes et nul ne saurait davantage méconnaître — ou minimiser — la réduction progressive de son rôle dans le monde moderne. C'est autour de l'an 1700 que Gauchet situe ce grand retournement qui bouleversa la « vision religieuse »

de l'humanité occidentale. De la « spécificité révolutionnaire du christianisme » et de son rôle moteur à la racine du développement occidental jusqu'au devenir des sociétés contemporaines qui se dirige vers une société « hors religion », l'auteur analyse en profondeur la succession des phénomènes moraux et sociaux qui ont façonné notre pensée, mais s'exprimant en qualité d'historien et non de traditionaliste, il ne peut donner à ce débat certes passionnant la dimension spirituelle qui alimente notre réflexion de chaque jour.

D'autre part, sans mettre en cause la perfection de la plume de M. Gauchet, nous eussions aimé qu'il s'exprimât en un style plus clair et qu'il ne s'évertuât point à émailler chacune de ses phrases d'un vocabulaire trop spécialisé qui porte souvent ombrage à la vigoureuse pertinence de son propos.

Y.-F. B.

● **Les sectes en France, Expressions de la liberté morale ou facteurs de manipulations ?**, rapport au Premier ministre, par Alain VIVIEN (Editions de la Documentation française, Paris - 137 pages - 60 francs).

Dans le précédent numéro de cette revue, j'avais commis un court article (sous forme de mise au point) sur un problème d'actualité : celui des sectes. Depuis, le rapport Vivien a été publié. En un style très administratif (mais ceci est bien naturel) et cependant très clair et très direct, l'auteur analyse le phénomène sectaire moderne, ses retombées sur la presse et sur l'opinion publique, le tout assaisonné des inévitables statistiques et cartes. La trop célèbre secte Moon a droit — à tout seigneur, tout honneur... — à une mention spéciale (pages 52 à 56), ce passage étant assorti d'un tableau chronologique des différentes filiales françaises de ce mouvement international.

Les réglementations légales concernant les sectes au sein du droit

français donnent également lieu à une revue exhaustive de l'arsenal des lois qui s'appliquent à ce genre d'activité et à une intéressante comparaison avec les législations étrangères en la matière.

Enfin, un certain nombre de propositions concrètes concluent ce rapport. L'accent est mis sur la nécessité d'une information tournée vers le grand public et particulièrement vers la jeunesse. J'ai, pour ma part, noté avec un vif intérêt la troisième proposition d'Alain Vivien qui met en cause la « laïcité » mal comprise de notre enseignement :

« ...au début du XX<sup>e</sup> siècle, écrit l'auteur, la laïcité a changé de visage pour n'être plus guère en milieu scolaire (et à l'exception de la classe dite de philosophie) qu'une neutralité à l'égard de la réflexion et de l'enseignement des grandes tendances philosophiques et religieuses du monde dans lequel la France s'inscrit.

« Cette dégradation de la laïcité en neutralité ne pouvait qu'aboutir à éliminer la dimension métaphysique inhérente à la personne humaine, même dans le cas où cette dimension s'exprime par le refus de toute transcendance.

« L'absence de réflexion collective sur ces problèmes que ne négligent pourtant aucune des philosophies qui conduisent le monde, a abouti à laisser sans contenu un aspect central de la personnalité humaine, laissant ce « créneau » moral ou religieux à la disposition de mouvements sectaires pour lesquels la liberté et l'épanouissement de l'homme ne sont pas le premier souci.

« Il faut donc en venir à une laïcité ouverte qui devrait permettre en respectant les règles de prudence et de courtoisie nécessaires à la clarté des débats, un exposé et, le cas échéant, une confrontation des diverses idéologies religieuses ou philosophiques... » (pages 111 et 112).

Nous autres, spiritualistes, sommes depuis toujours convaincus d'une évidence aussi criante et regrettons que, prenant la partie pour le tout, l'Education nationale, gratuite, laïque et obligatoire, fasse quasiment l'impasse sur un sujet aussi fondamental pour l'équilibre psychologique et intellectuel des individus.

Y.-F. B.

# LA REVUE DES REVUES...

● **Les Amitiés Spirituelles** (Bulletin trimestriel diffusé par les « Amitiés spirituelles », association spiritualiste chrétienne fondée par « Paul Sédir » - Abonnement : 40 F - 6, rue de Savoie, 75006 Paris).

Sont inscrits au sommaire du N° 143 de juillet 1985, les articles suivants :

- Directives, par Sédir.
- La mer, par C. Camis.
- Rencontres, par J. Sardin.
- Le problème du Christ, par Phaneg.
- Mon prochain, cet inconnu, par E. Bénest.
- La théologie de la grâce, vue d'Afrique, par G. Seigneur.
- Le jugement dernier, par J.L. Bru.

En ce numéro, nous y avons plus particulièrement apprécié l'article : Le problème du Christ signé par l'un de nos « Maîtres Passés » : Phaneg.

En quelques pages l'auteur s'adresse, en particulier, à ceux qui ont perdu la foi. En quelques lignes Phaneg démontre que l'incrédulité religieuse n'est qu'une étape dans l'évolution spirituelle de chaque individu, qui doit — s'il développe en lui certaines facultés — le mener vers un mysticisme bien compris. Ceci posé, Phaneg s'attarde sur les points suivants :

- Le problème de la Création ;
- Les différentes opinions qui existent sur le Christ ;
- Sa véritable nature...

En fin d'article, Phaneg donne un conseil judicieux :

« Je prie ceux qui ne peuvent encore croire en Jésus, Dieu et homme, de le considérer au moins comme leur ami. Qu'ils aiment sa doctrine si pure ; qu'ils ne se rebu-

tent pas de ses obscurités ; qu'ils voient enfin en Jésus-Christ celui qui a donné sa vie pour tous les hommes ».

En ce monde où règnent le fanatisme, l'inimitié, le mensonge et la discorde, il appartient à tous les chercheurs de lire et de relire cet article, afin qu'ils puissent un jour faire naître le « nouvel homme » et se revêtir, tant faire se peut, du Christ.

● **Astral** (Revue mensuelle diffusée par les Editions Astral, 10, rue de Crussol, 75011 Paris - Abonnement : 1 an - 12 numéros, 90 F ; le numéro, 10 F - disponible aussi en librairie).

Cette revue est entrée dans sa 34<sup>e</sup> année d'existence et est destinée à ceux que l'Astrologie traditionnelle passionne.

En ce numéro 404 d'août 1985, outre les articles concernant la discipline précitée, vous y trouverez :

- Le Yi-King et le signe du Lion, par Gyrovagus.
- Pour acquérir la chance par le pendule, de J. Hereira.
- Le pouvoir mystérieux des pierres : Topaze et Sardoine, Diamant, Rubis, Onyx, par Christian Maux.
- Cours de géomancie, par Robert Bael.
- La chronique de Simone Conilleau qui s'attarde ce mois-ci sur le signe du Lion...

● **L'Autre Monde** (Mensuel édité par la S.A.R.L. Editions François de Villac, 10, rue de Crussol, 75011 Paris - Directeur : G. Gourdon - Abonnement : 120 F).

En ce numéro 98 de septembre 1985, c'est dans la rubrique « Le monde de la Spiritualité » que nous avons sélectionné les articles dignes d'intérêts :

— Serge Hutin : Les secrets de l'Aurum Solis.

— Jean Parvulesco : De Fatima à Médjugorje.

— Robert Amadou : Le Temple philosophique du Soleil.

Serge Hutin se propose ici de vous faire connaître une mystérieuse société secrète initiatique : « La Lumière du Soleil » qui s'est épanouie à la même époque que la fameuse « Golden Dawn ». La composition de cet article arrive en même temps qu'une traduction française d'un ouvrage signé par Mélita Denning et Osborne Phillips — responsables actuels aux Etats-Unis de la dite société — intitulé : Philosophie et pratique de la Haute Magie, publié par les Editions Sand.

Jean Parvulesco, spécialiste de la question des apparitions mariales, produit ici un excellent article où il compare les messages de Fatima et de Médjugorje, et plaide en faveur de la requête de Sœur Lucie du Cœur Immaculé de Marie faite aux divers représentants de l'Eglise catholique romaine : Consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Robert Amadou livre un document inédit, qui devrait intéresser tous les martinistes, sur une Société inconnue de Philosophes Inconnus : « Le Temple Philosophique du Soleil » dont la préoccupation essentielle était l'étude de l'Alchimie...

Vous y trouverez en outre : Le Tableau des Apprentis Philosophes Inconnus ainsi que les statuts et règlements de la dite Société qu'ils conviendraient de comparer avec ceux d'autres mouvements initiatiques, comme par exemple la F. M. : ...

● **Convergences spirituelles** (Parution trimestrielle - Directeur de la publication, Roland B. Tavernier - Revue diffusée par le « Chaînon Douaisien », Fédération spiritualiste du Nord, 185, rue de Canteleu, 58500 Douai - Abonnement : 50 F ; soutien : 80 F ; le numéro : 15 F). Petite publication qui se veut,

parmi d'autres, le défenseur de la doctrine spirite. Son but essentiel est de réunir en ses pages le compendium d'expériences spirites réalisées dans le monde. L'équipe de C.S. signale que cette revue se joindra prochainement à une autre pour former une revue spirite nouvelle. Affaire à suivre...

● **L'inconnu** - La revue des médecines et des sciences parallèles (Revue publiée par les Editions Amélie, 18-20, rue Claude-Tillier, 75012 Paris - Abonnement : 150 F ; le numéro : 13 F - Disponible aussi en kiosque).

En ce numéro 112 de septembre 1985 vous pourrez y découvrir les articles suivants :

- Les pouvoirs merveilleux de l'Ankh (a croix de vie égyptienne), par Monique Tissot-Villon.
- Les secrets chinois de longue vie, de Gérard Eddé.
- La musicothérapie, par Gervais Briot.
- Maigrir sans pépins, par le Dr Houdret.
- Téotihuacan, Cité des Dieux, par Gladys Peralta.

A signaler qu'en dehors de cette revue les Editions Amélie diffuse deux autres publications :

1° Les nouveaux cahiers de l'Inconnu (16 numéros disponibles) qui vous initieront :

- a) Aux arts divinatoires.
- b) Aux arts magiques.
- c) Aux médecines douces.
- d) Au développement des facultés paranormales.

2° Exdocin (68 numéros disponibles) de la célèbre revue des Frères Servranx qui vous initiera à la radiesthésie, à la radionique, etc... Chaque numéro 30 F + 8 F de port.

● **Le Lotus Bleu** - La revue théosophique fondée par H.P. Blavatsky. Rédacteur responsable, Mme F. Caracostéa (Revue mensuelle - Abonnement : 170 F ; étranger : 190 F - auprès de la Société Théosophique



de France, 4, square Rapp, 75007 Paris).

Nous avons noté pour vous dans les numéros juin, juillet, août, septembre 1985 :

— L'emblème de la Société Théosophique, par Pierre Soleau.

— Le moi, la culture et la spiritualité, par Radha Burnier.

— Les quatre éléments, par H.S. Green.

— Théosophie, vision intégrale de l'univers et de l'homme, par Phan Chon Ton.

● **Le monde inconnu** - Science - Spiritualité - Tradition (Revue mensuelle éditée par Moëris-Khéphren - Abonnement : 120 F - 49, rue de Vannes, 92126 Montrouge Cédex - disponible chez tous les marchands de journaux). Directeur et rédacteur en chef : Roger Raziel.

En ce numéro 64 de septembre 1985 nous y avons apprécié les articles suivants :

— Symbolisme de l'Autel et de la Croix, par Conrad Moricand.

— Bacon de Verulam et son masque d'Initié, par le Dr Probst Biroben.

— Astrologie : La signification de Saturne et de Jupiter, par S. Chermat-Carroy.

— La Vision du Nazaréen, par Bongaye Senza Masa.

— La main au fil de l'homme, par Philippe Quillevere.

— A la recherche de Victor Hugo inconnu, par F. Ribadeau-Dumas.

— La Lémurie et Mü, par Serge Hutin.

Dans chaque numéro, une parole des « Maîtres du Passé » ; ce mois-ci, Maitrayana : « Ce qu'un homme pense, il l'est ; voilà l'antique secret ».

● **Nostra New Age** (Revue mensuelle éditée SO.PE.MA - faisant suite à l'hebdomadaire Nostra - nouvelle formule - 56, quai de Jemmapes, 75010 Paris - Abonnement :

198 F, le numéro : 18 F - Disponible aussi en kiosque).

Les thèmes développés dans cette revue nouvelle formule sont les suivants : Ovnis, Parapsychologie, Astrologie, Esotérisme, Paranormal, Histoire secrète, Tradition ancienne, Insolite, Spiritualité, Médecines douces, New Age.

Nous avons relevé en ce numéro 605 de septembre 1985 les articles qui suivent :

— Rencontre avec un prêtre exorciste.

— Révélations d'un numérologue, par Daniel.

— Les secrets de l'arbre de la Cabale grâce à l'astrologie, par A. Klael.

— Histoire d'un gouvernement invisible : La très puissante Golgen Dawn, par Martine Rousselet.

— L'île de Pacques, par Victor Péralta.

A signaler le dossier du mois : La Théosophie, Religion du Futur. Important dossier de 12 pages communiqué par la Loge Unie des Théosophes, 11 bis, rue Kepler, 75116 Paris.

● **Renaitre 2000** - La revue des investigations psychiques et des recherches théoriques et expérimentales sur la survivance humaine (Revue bimestrielle - Abonnement : 90 F ; 110 F Etranger - Chèque à libeller au nom de M. André Dumas et adressé : avenue des Sablons, 77230 Dammartin-en-Goële).

128<sup>e</sup> année d'existence. Fait suite à la revue spirite fondée par Allan Kardec - Nouvelle série - Numéro 43, mai, juin, juillet 1985.

Vous y trouverez les articles suivants :

— André A. Dumas : Camille Flammarion, pionnier de la science philosophique.

— Georges Clauzure : Après la vie, le passage.

— Emmanuel Hemmerlin : Pour-suivre l'œuvre de la nature ?

— Entité A : Communications de la dimension X.

— René Albo : L'Anthroposophie et l'art de guérir.

● **Revue du Magnétisme** (Revue bimestrielle - 1, rue des Moulins-de-Garences, 59800 Lille - Abonnement : 120 F).

Rappel des numéros anciens :

N° 61 janvier-février 1985 :

— La prophétie d'Orval, par Stanilas de Guaita.

— La dynamique des énergies subtiles, par Jacques de la Maya.

N° 62 mars-avril 1985 :

— L'homme est une volonté, par M.M. Foléna.

— La médianité.

N° 63 mai-juin 1985 :

— Hypnose et cerveau, par Mario Verhaegue.

— Le sommeil magnétique.

N° 64 juillet-août 1985 :

— De l'Egypte aux magnétiseurs contemporains par l'Inconnu.

— Bonheur et développement spirituel, par Maria G. Nobre Santos.

— Le magnétisme seul, c'est la vie, par Ramunt.

● **Points de vue initiatiques** - Cahiers de la Grande Loge de

France (Editée par la G.L.D.F. - 8, rue Puteaux, 75017 Paris - Abonnement : 65 F - 4 numéros).

En ce numéro 58 (3<sup>e</sup> trimestre 1985), un émouvant hommage est rendu à Richard Dupuy — 13 fois Grand Maître de la Grande Loge de France — par trois excellents frères qui l'ont cotoyé depuis de nombreuses années jusqu'à son décès survenu en mai 1985. Trois allocutions qui retracent la vie, l'action, la foi maçonnique et la spiritualité de celui qui marquait l'histoire de la Franc-Maçonnerie en général et de la Grande Loge de France en particulier.

Vous trouverez ensuite quatre « planches » d'un très grand intérêt :

— Franc-Maçonnerie et Politique.

— Le Franc-maçon de tradition dans la cité.

— Regard sur la Saline Royale d'Arc et de Senans.

— Confucius, Grand Initié.

Enfin, trois textes de l'émission « La Grande Loge de France vous parle... » diffusée le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois à 9 h 40 sur « France Culture » - longueur d'onde 348 M 93,36 mhz :

— La Grande Loge de France répond à vos questions.

— Franc-Maçonnerie et religion.

— Temps et évolution.

# ORDRE MARTINISTE

## *Entre nous...*

Le 23 février passé, a eu lieu à Paris l'Assemblée Générale statutaire de l'Ordre Martiniste pour l'année 1984, association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901. Le quorum était largement atteint. J'en profite pour remercier les membres présents, ainsi que tous ceux qui ont envoyé des pouvoirs, faisant preuve d'intérêt et d'attachement à nos activités.

Après l'ouverture de la séance par le président de l'Ordre, les membres participants se sont présentés. Lecture des pouvoirs a été donnée, ainsi que d'un certain nombre d'excuses.

Suivant l'ordre du jour, a été lu le rapport de la Grande Hospitalière, notre sœur Marcelle Margairaz. Tous les assistants ont écouté en silence, et j'oserai dire avec recueillement, la litanie des « ... don de ... », « ... secours à un frère... », « ... reçu d'un frère... », « ... reçu d'un ami ... » sachant que chaque grain de cette litanie était fait d'amour et de don autant que de désir d'anonymat, preuve de qualité d'âme et de discrétion. De nombreuses questions ont été évoquées, confirmant que tout Martiniste se sent concerné par les épreuves de ceux qui sont dans la détresse. Il a été fait mention que notre sœur Marcelle, secondée par son mari Richard, envoie de nombreuses lettres qui sont un secours moral non négligeable. Après nos remerciements pour l'œuvre accomplie, nous avons concrétisé nos bonnes intentions en une collecte dont le montant a été envoyé au Tronc Hospitalier.

Lecture a été donnée au rapport de l'Administrateur de la revue « L'Initiation ». Il a demandé aux membres de l'Ordre Martiniste ainsi qu'aux lecteurs de faire un effort, en amenant de nouveaux abonnés à notre chère revue. La vie de la revue « L'Initiation » dépend du nombre d'abonnements. Le déficit apparu dans le bilan de la revue pour l'année 1984 a été comblé à la fin de notre Assemblée Générale par un don fait par une Sœur. Qu'elle soit remerciée pour son geste généreux envers notre publication. Le rapport de l'Administrateur, Claude Denise Pageaut, a été approuvé et notre Sœur a été sincèrement remerciée pour tous les efforts qu'elle a consacrés à l'administration de la revue pendant les trois années où elle a exercé cette fonction.

Notre Assemblée s'est terminée par la lecture du procès-verbal du Secrétaire Général, qui nous a informés sur la vie de l'Ordre et celle des Groupes.

Toute cette réunion a été remplie par le souvenir de notre frère, le docteur Philippe Encausse, fils de Papus, qui avait, depuis 1952, donné tant d'efforts pour continuer l'œuvre commencée par son père.

Plus d'une année s'est écoulée depuis que Philippe est parti. Commencement ou fin de cycle de vie, notre frère a accompli, en homme de cœur, cette partie du parcours entre deux naissances qui

va de la naissance à la mort. La vie de l'homme et la vie d'un Groupe Martiniste ont bien des points en commun. A toute période d'activité succède un temps de digestion et d'assimilation, tout comme à la vie succède une après-vie et aux réunions de Groupe de l'hiver succède la pause de l'été. Chaque Groupe naît, en automne, à une nouvelle année d'activités. Le travail collectif, en hiver, est assujéti au calendrier et aux occupations profanes, puis l'été apporte le repos nécessaire au travail en Groupe et à cette expression de la volonté qu'est l'assistance régulière aux réunions. Au niveau individuel, l'été invite au travail particulier qui ne s'arrête jamais et qui libère du facteur temps. Nous quittons nos habitudes hivernales. Nous nous ouvrons à d'autres contacts, dont le premier celui des bienfaisants rayons de notre frère Soleil. Quelque part, notre nature physiologique se sent plus optimiste. En été nos sens sont sollicités et nos yeux se portent vers les couleurs du monde : la vie rentre en nous, en force. Par contre, en hiver, notre attention est appelée vers l'intérieur et notre sensibilité ouvre la porte à la réflexion intelligente. Ce sont là des façons d'agir complémentaires.

Avant de nous retrouver à l'occasion des journées Papus, je vous invite, mes amis compagnons de route, à considérer et à accepter ce rythme comme l'expression de la vitalité de notre monde. En l'acceptant pleinement, comme expression de la loi du flux et reflux de toute œuvre humaine, nous pourrions trouver un sens au travail de l'année qui, pour nos Groupes, va commencer cet automne. La vie intérieure de l'homme a besoin d'être alimentée par l'énergie du Logos solaire. Par la réflexion hivernale dont je vous parlais plus haut, l'être humain met en commun cette chaleur et ainsi progresse vers une autre spire — une année de plus —, du cycle qui le mènera à la Réintégration finale. Notre œuvre consiste à préparer le temps de l'Etre-Humain-Un. Nous pouvons devenir de plus en plus complets sans rien perdre de nos caractéristiques propres. Les « Maîtres Passés » nous affirment que nous pouvons transmettre le reflet, si nous ne cherchons pas tant à nous rendre « maîtres du secret » qu'à être serviteurs conscients de la Lumière.

Je vous dis à bientôt donc, aux « Journées Papus ».

### « JOURNEES PAPUS »

Cette année, les « Journées Papus » auront lieu à Paris, les 26 et 27 octobre. Vous trouverez ci-après les indications précises nous permettant de nous rendre sur la tombe du regretté docteur Gérard Encausse « Papus », fondateur de l'Ordre Martiniste, et de son fils, le non moins regretté docteur Philippe Encausse. Figurent également les détails sur le « Banquet Papus ».